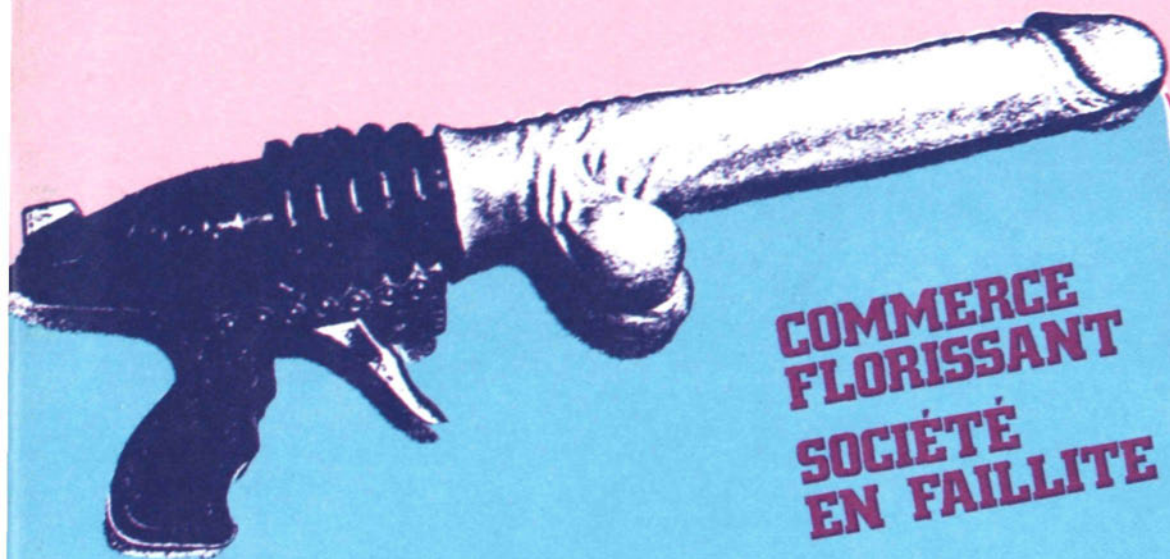




**COMMERCE
FLORISSANT
SOCIÉTÉ
EN FAILLITE**

L'EXPLOITATION SEXUELLE DES JEUNES

**COMMERCE
FLORISSANT**

vie ouvrière

Revue fondée en 1951 et publiée en collaboration avec la Jeunesse Ouvrière Chrétienne (J.O.C.), le Mouvement des Travailleurs Chrétiens (M.T.C.) et le Centre de Pastorale en Milieu Ouvrier (C.P.M.O.).

Directeur: Paul-Émile Charland

Conseil de direction: Dominique Trudel, Pierre Purcell, François Rocher, Gilles Comeau, Marie-Paule Lebrun.

Recherche: Martine D'Amours

Comité de rédaction: Denise Gauthier, Diane Perreault, Françoise Marcellin, Jean-Marc Lebeau, André Charbonneau, Jacques Boivin, Jean Forest, René Arsenault, André Beauregard,

Couverture: Claudette Rodrigue

Secrétariat: Yolande Hébert-Azar

Abonnement: 8 numéros par année

- Abonnement individuel: 15\$ par année
- Abonnement de groupe: 20\$ par année
- Abonnement outre-mer: 17\$ par année

Distribution en kiosque

Diffusion Parallèle, Montréal
téléphone: (514) 521-0335

Collaboration photographique:

Pierre Gauvin-Evrard (Info-CSN)

Références: Les articles de la revue Vie Ouvrière sont répertoriés dans le Répertoire analytique d'articles de revues du Québec (RADAR), de la Bibliothèque nationale du Québec.
Dépôt légal à Ottawa et à la Bibliothèque nationale du Québec. ISSN 0229-3803

Les Presses solidaires Inc.

Courrier de la deuxième classe, enregistrement n° 0220

Photo de la couverture
(voir page 4)

Nous remercions les membres du BCJ et PIMP, qui nous ont permis de rencontrer des jeunes et ont partagé avec nous leurs connaissances de la réalité de la prostitution chez les jeunes.

Les lieux et personnes qui apparaissent sur les photos ont été choisis au hasard et n'ont pas nécessairement de lien avec ceux mentionnés dans les articles.

Revue Vie Ouvrière
1201, rue Visitation
Montréal, Qué. H2L 3B5
Téléphone (514) 524-3561

vie ouvrière

Volume XXXII

Novembre 1982

N° 165

L'EXPLOITATION SEXUELLE DES JEUNES

Martine D'Amours Le fast-food des mal-aimés 2

page 5 Quand on est pogné pour faire la gaffe

Elle a été le sujet de conversation à la une cet automne: la prostitution des mineurs! Combien pourtant se sont arrêtés à comprendre les raisons qui poussent les jeunes dans cette voie? Au départ, nous ont-ils

avoué, il s'agit d'avoir de l'argent pour répondre à un besoin pressant, à une urgence. En période de crise économique, un commerce lucratif dans une société décadente.

page 21 MTS, maladie transmise socialement

S'il existe des maladies transmises sexuellement, il y en a une qui se transmet socialement, et c'est l'abus sexuel des jeunes. L'image de la relation homme-femme que

transmet la pornographie ne fait qu'accentuer le manque d'affection dont souffrent les jeunes. Des intervenants sociaux analysent ici l'origine de cette maladie.

page 37 Topless ou all-dressed

Gagner sa vie en dansant: qu'est-ce qu'en disent les jeunes que nous avons interviewés? Le menu visuel qu'on offre au client

doit être de plus en plus varié et croustillant pour satisfaire des appétits émoussés par l'habitude.

page 49 Réprimer ou libérer?

Les Bureaux de Consultation Jeunesse et le Projet d'intervention auprès des mineurs prostitués (P.I.M.P.) offrent aux jeunes un endroit où ils peuvent trouver une mince lueur d'espoir: qu'on s'occupe d'eux sans

les juger. La société est-elle prête à les suivre? Faut-il aller jusqu'au Nicaragua pour voir comment une société a dit "non" à la prostitution?

Fast-food des mal-aimés

Pourquoi une revue comme **Vie Ouvrière** a-t-elle décidé de produire un dossier sur l'exploitation sexuelle des jeunes? Certainement pas pour en faire une revue pornographique de plus. Certainement pas non plus parce que le sujet semble être à la mode par les temps qui courent. Alors?

Au départ, il nous a semblé qu'il s'agissait là d'une réalité vécue, non pas exclusivement, mais également, par la classe ouvrière. Il existe bien sûr plusieurs types de prostitution — depuis la prostitution de rue jusqu'à la prostitution de luxe — mais les jeunes que nous avons rencontrés appartiennent à ce qu'on pourrait appeler le "cheap labor" de la prostitution. Ils et elles opèrent dans les parcs, les fonds de cour et sur les grandes artères; ils et elles le font souvent en échange d'un repas, de cigarettes, d'argent de poche.

Ensuite, il nous est apparu que l'exploitation sexuelle des jeunes constituait un commerce florissant en période de crise. Quelle ville, quelle région, aussi économiquement désorganisée soit-elle, ne possède pas ses clubs porno, ses cinémas soi-disant érotiques, sa petite industrie du sexe? Et pour cause! Quand les gens ordinaires voient s'écrouler autour d'eux le petit univers qu'ils tentaient de bâtir depuis des années, ils n'ont souvent que leurs rêves pour survivre psychologiquement à une réalité devenue trop difficile à supporter.

Et les capitalistes ont découvert là une manière de recyclage lucratif: ils vendent à ceux-là mêmes qu'ils ont dépouillés les rêves et les fantasmes qui leur permettront de continuer à faire tourner la machine... Demandez aux jeunes prostitués qui sont leurs clients. Ils vont répondre que le client, c'est

M.-tout-le-monde, c'est le bon père de famille qui espère, en payant un jeune, trouver un semblant de relation, une illusion de pouvoir, le sentiment d'être quelqu'un. Du côté du jeune aussi il existe ce désir d'être reconnu, choisi... Evasion des sans-pouvoir. Fast-food des mal-aimés.

Oui, des mal-aimés. Car bien sûr, comme à leur habitude, les capitalistes ne fréquentent pas eux-mêmes les fast-food. Eux ils se réservent la prostitution de luxe, la pornographie "high-class" et tirent les profits du fast-food destiné "aux autres"...

Enfin, dans cette réalité de l'exploitation sexuelle des jeunes, nous avons trouvé beaucoup plus qu'une manifestation de la crise économique. Nous y avons découvert une re-

production, en miniature, de tous nos rapports sociaux. Même **hiérarchie des classes sociales** qui fait en sorte que la prostitution est vécue et vue différemment selon qu'elle se pratique sur la St-Laurent ou dans les hôtels chics de l'ouest. **Mêmes rapports de pouvoir** entre hommes et femmes et entre jeunes et adultes. **Même vénération du sexe mâle et du pouvoir mâle** qui, pour s'affirmer, doit prouver qu'il fait jouir, par la violence s'il le faut.

Révéléateur d'une société qui offre aux femmes le choix entre une job mal payée, un mariage assorti de dépendance économique ou ... la prostitution. D'une société qui exclut ses jeunes et les confine à chercher un réseau où ils se sentiront enfin acceptés et valorisés... et tant pis s'il s'agit de réseaux de prostitution. D'une société de consommation poussée à un point tel que c'est des individus qu'on va maintenant consommer. D'une société où l'aliénation signifie qu'on va payer pour se faire jouer la comédie qu'on est quelqu'un parce qu'on domine le corps d'un autre. D'une société enfin, où la soi-disant libération sexuelle n'a été en fait que la "libération" (ou l'aliénation?) du sexe mâle, adulte et blanc, au mépris de la sexualité des femmes et des jeunes...

Car la prostitution, la danse dans les clubs **n'ont strictement rien à voir** avec une découverte de la sexualité par les jeunes, sur leurs propres bases. Il s'agit bien plutôt d'une utilisation du jeune, pour le temps où son corps est beau et ferme — Comme disait l'un d'eux: "ils aiment ton corps à 16 ans, à 18 ans,



Martine D'Amours

même à 20 ans, mais rendu à 25 ans t'es aux poubelles". La pornographie va plus loin encore en utilisant le corps des femmes et des jeunes à des fins de violence ou, tout au moins, de perpétuation de la domination. Et ceci nous ramène à quelques questions bien d'actualité: ceux qui s'objectent à ce qu'une éducation sexuelle complète et non discriminatoire soit donnée dans les écoles sont-ils conscients des véhicules violents et sexistes qui tiennent lieu actuellement d'information sexuelle.

Nous ne voulons pas d'une sexualité définie en ces termes. Nous ne voulons pas non plus du puritanisme qui a confiné la sexualité à la sphère cachée, au mariage et à la reproduction. Nous voulons une sexualité partie prenante de rapports humains, égalitaires, aimants, libérateurs.

* titre tiré de la pièce **Tourist Room**

En couverture

Le super pistolet à rayon

MAIS, À QUOI SERT-IL?

Je passe chercher mon journal à la tabagie du coin. Dans la vitrine, un objet attire mon attention. Je m'adresse au commis:

— Qu'est-ce au juste que cet objet?

— C'est une joke!

— ???... Et où est la joke là-dedans?

Le commis me fait une démonstration. Quand il presse sur la gachette le pistolet produit des étincelles en même temps qu'un bruit de sirène et de crécelle ou de mauvaise mitraillette.

— En vendez-vous beaucoup de ces objets?

— Ah! Oui.

À deux pas de là, le cinéma met à l'affiche "L'HOMME ÉTALON"; comme si le titre n'était pas assez éloquent, l'affiche insiste: "Aucune ne lui résiste".

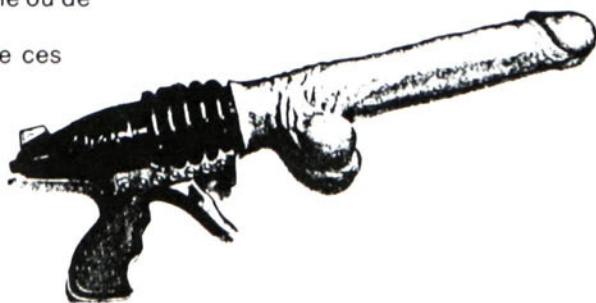
De retour à la maison je parle de ma dernière trouvaille. Mes enfants avaient vu l'objet en question, avant moi!

Geneviève, 7 ans: "C'est niaisieux."

Alexis, 5½ ans: "C'est cochon".

C'est alors que j'ai décidé de photographier l'**objet** pour nous en faire un aide-mémoire jusqu'à ce que nous ayons vaincu cette mentalité qui produit de tels objets.

Claudette Rodrigue



1. Quand t'es pogné pour faire la gaffe



Pierre Gauvin

Pas une . . . mais plusieurs prostitutions

Martine D'Amours

Quand on pense à prostitution, on a tous en tête l'image qu'on se fait de la Main: filles violemment maquillées faisant le trottoir, battues par leurs chums qui sont aussi leurs pimps, livrées sans merci aux désirs des clients... mettez-en! Mais la réalité est beaucoup plus complexe: il n'y a pas qu'une sorte de prostitution, facilement assimilable à celle décrite dans certaines pièces de Michel Tremblay, mais des prostitutions vécues différemment selon qu'on travaille dans l'est ou dans l'ouest, selon qu'on est majeur ou mineur, garçon ou fille; selon qu'on habite une petite ville ou la métropole.



Pierre Gauvin

Prostitution de l'est, prostitution de l'ouest

Ce n'est pourtant pas un hasard que la seule image que nous ayons de la prostitution corresponde à celle de la Main. "Pourtant, me disait une avocate qui travaille dans le milieu, il y a à peu près 200 filles sur la Main; c'est peu. Je suis certaine qu'il y en a plus dans l'ouest, dans les milieux de call-girls, dans les clubs privés. Mais les policiers disent que ça coûte cher d'investiguer dans l'ouest, que c'est aléatoire et que ça rapporte peu... tu arrêtes 2 filles... Alors c'est mieux d'investiguer sur la Main, parce que tu arrêtes 5 filles, 1 pusher... et que tu gardes ton contrôle sur le territoire. Dans l'ouest, la prostitution est moins évidente, elle ne se fait pas sur la rue. Or ce qui dérange, c'est ce qui paraît. Et ce qui paraît, c'est la Main. Les filles considérées comme

pareilleuses, sales, cochonnes, ce sont les filles de la Main".

Or la prostitution c'est aussi une affaire de classes sociales. Les filles de la Main, les filles de l'est, font une prostitution de rue parce que leur milieu de vie c'est la rue. Parce qu'elles proviennent d'un milieu plus "heavy", elles se prostituent dans un milieu plus "heavy", dans ce qu'elles connaissent. Bien sûr, la Main, est un milieu violent mais aussi un milieu non-artificiel, où les rapports humains se jouent très directement, dans la violence comme dans la solidarité. Il y a un code et il faut le respecter, sinon, il y a du cassage de gueule. Il ne faut pas rentrer là naïvement, parce que tu te fais avoir...

Petit lexique

Faire la planche: Se laisser masturber par le client.

Faire une branlette: Masturber le client.

Faire une blue-job: "Sucer le client".

Pusher: Vendeur de drogue.

La Main: Rue St-Laurent, entre Dorchester et Ste-Catherine.

Est-ouest: La prostitution "de l'est" réfère plus à la prostitution de rue qui

se pratique dans l'est de Montréal: rues St-Laurent, Ste-Catherine etc. La prostitution "de l'ouest" se pratique davantage dans les hôtels, les clubs chics, de l'ouest de Montréal.

Transexuel-elle: Personne qui décide se changer de sexe et qui subit habituellement des opérations en ce sens.

Transexuelle: Homme qui se transforme en femme.

Transexuel: Femme qui se transforme en homme.

Dans l'ouest, c'est une autre sorte de code, plus diffus, plus hypocrite, comme semble dire Geneviève, interviewée dans le film **Plusieurs tombent en amour**. "Mon premier client, je l'ai fait dans l'ouest, j'étais avec une de mes amies. C'est un autre monde que la Main. Étant donné que c'est des gens bourgeois, avec une morale bourgeoise, t'es obligée de mettre des gants blancs, faut que tu tournes autour du pot. Ben souvent, avant de flirter, avant que ça vienne sur la table, c'est long. C'est toute une ambiance. C'est tout un décor. Ça prend une mise en scène. Faut que tu commences par te faire inviter à souper..."

Tandis que sur la Main, c'est une autre affaire. Y a ben du monde que ça les déprime d'aller là mais moi, je trouve

que si tu regardes pis que tu t'impliques, tu trouves qu'il y a une certaine tendresse. Y organisent des jeux — des jeux de poches.* Alors là, ça dépend de quel point de vue tu te places. Pour le monde qui est là-bas, c'est le fun. Mais pour quelqu'un qui est de l'extérieur, y va trouver ça "quétaine". Mais je pense que c'est porter un jugement trop vite parce qu'il y a quand même une réalité derrière ça. Y a ben du monde qui vivent juste de ça. Tu peux pas arriver pis balayer tout ça avec un mot: c'est quétaine. Parce que c'est la classe ouvrière qui s'amuse, avec ce qu'elle a: la bière pis les femmes. On appelle ça des trous..."

* (jeux de société, musique etc)



Pierre Gauvin

Tout ceci fait que quand les filles ont commencé à travailler sur la Main, elles ont de la misère à aller travailler dans les hôtels. Dans les hôtels, tu peux passer la soirée avec un client, ça prend du temps, faut que tu lui parles, que tu l'écoutes parler de sa femme, que tu sois cultivée... Les filles de l'est trouvent que c'est une perte de temps: sur la Main, ça se passe en 15 minutes...

Cette différence de classes de prostitution se retrouve aussi chez les

garçons. Les petits gars qui se tiennent au Parc Lafontaine et qui font des passes pour 20\$-25\$ constituent le "prolétariat" de la prostitution masculine. "Il y en a d'autres qui ont pas de misère; toujours bien mis, bien habillés, ils travaillent dans les hôtels, se font emmener en voyage. Eux autres font pas le parc Lafontaine".

Prostitution de petites villes, prostitution de quartier

Sans avoir pu enquêter précisément à l'extérieur de Montréal, nous avons eu, par des contacts, une petite idée de ce qui se passe à Québec, en région et dans les quartiers populaires des grandes villes. Québec posséderait, comme Montréal, ses réseaux établis de prostitution, avec semble-t-il, une prostitution de luxe bien organisée et clandestine (Québec est une ville de députés, de fonctionnaires etc.) On m'a dit qu'il s'y pratiquait aussi une prostitution saisonnière assez importante; pendant l'été, des étudiants profitent de l'affluence des touristes pour gagner de quoi payer leurs études.

J'ai demandé à un jeune, originaire de la Côte-Nord, s'il y avait beaucoup de prostitution, chez lui, à Baie-Comeau. "Il y en a autant qu'ici, mais c'est plus caché. Des filles sortent dans les bars;

des gars qui descendent de la Manic les invitent à prendre un verre, deux verres... Tranquillement, elle lui parle de ses problèmes d'argent... élever un enfant seule etc. Si le gars est assez habile, il va finir par lui proposer de régler son problème d'argent... Et quand il redescend à nouveau de la Manic, il revient chez elle. Ça a l'air d'une relation d'amants mais c'est une relation de clients."

Enfin, une enseignante d'un quartier populaire de Montréal m'a parlé de la façon dont la prostitution des filles mineures fonctionne dans son quartier. "Les petites filles de 11 à 14 ans pratiquent une prostitution de hangars et de fonds de cour. Les clients sont souvent des hommes d'âge mur. Les filles le font pour l'argent, afin de pouvoir

s'habiller, aller danser... À 15 ans, elles peuvent aller à la brasserie du coin, dans la cave, faire des passes pour 1\$. C'est une femme assez âgée qui les amène avec elle, organise l'affaire, trouve des clients et... reçoit de l'argent. Combien? Je ne sais pas: 20\$, 25\$, 30\$? Quand elles ne fournissent pas comme le client veut, il arrive qu'elles se fassent battre. Elles ont peur de parler, parce que peur d'être battues et aussi peur du come-back de leur mère si elle savait... Les gens se connaissent dans un quartier comme ici. Quand elles attrapent 18-19 ans, elles travaillent aux beignes à laver la

vaisselle en arrière et... on peut remarquer qu'il y a un va-et-vient terrible de clients dans cette partie du magasin...

Enfin, il y a dans le quartier un bordel assez bien identifié: en haut d'une taverne, en face du parc, à côté de maisons abandonnées. La prostitution est organisée comme suit; des femmes mariées pendant le jour, des filles du secondaire de 4h à 6h ou 4h à 8h et des filles de 18-19 ans à partir de 8h. Je crois qu'elles sont payées à l'heure, 5\$ à 10\$ l'heure. Elles signent un contrat: si elles le brisent, elles risquent de se faire briser quelque chose..."

Prostitution d'adultes, prostitution de mineures(rs)

La différence entre la prostitution des filles majeures et celles des mineurs, garçons ou filles, semble se situer au niveau de l'organisation du milieu. De plus en plus de mineurs des deux sexes travaillent seuls, ou deux par deux, mais sans pimps, sans intermédiaire à qui ils donneraient un pourcentage de leurs revenus en échange de protection. Au niveau des garçons, c'est très clair: ils travaillent seuls, sauf peut-être quelques jeunes de 11-12-13 ans que des plus vieux protègent, mais pas en échange d'argent semble-t-il. Chez les filles mineures également, il semble que le "travail autonome" soit à la hausse. Au contraire, les prostituées adultes opèrent souvent à l'intérieur d'un réseau, agence par exemple, ou avec un pimp.

C'est un défi assez périlleux — nous ne le relèverons pas ici — que d'essayer de situer ces fameux réseaux et ces fameux intermédiaires. Il est à peu près impossible de savoir qui manipule les réseaux et apparemment assez dangereux de chercher à le savoir. Il est généralement difficile de situer la relation qui existe entre la prostituée et son pimp. Le pimp traditionnellement, c'est celui qui assure la protection de la prostituée, en échange d'un pourcentage de ses revenus. Mais il peut également jouer d'autres rôles: protéger le territoire de la fille, lui fournir de la dope. On m'a dit que certains pimps peuvent demander jusqu'à 80% du revenu de la fille. Slime, le pimp interviewé dans le film **Plusieurs tombent en amour** raconte que sur 50\$, il prend



15\$ et que "le reste va à la fille pis pour la chambre du Monsieur".

Mais on m'a dit aussi que tous les pimps ne se ressemblent pas. Plusieurs sont les chums des filles, certains ne font pas beaucoup de profit, d'autres au contraire se font entretenir, se font payer des chars. Certaines filles se font casser la gueule parce qu'elles ont refusé de travailler pour un gars, d'autres semblent pouvoir changer de chum sans trop de problèmes...

Mais pourquoi les filles entretiennent-elles des pimps? L'une d'elles en donne cette réponse: "T'en vois tellement dans la journée que t'es pas intéressée à avoir des relations avec n'importe qui. La plupart du temps, le bonhomme sait ce que tu fais, évidemment y veut toujours en profiter un peu. Toi

la plupart du temps, tu le laisses en profiter. Tu provoques les relations pimp-prostituée aussi parce que t'as besoin de te confier à quelqu'un, de parler à quelqu'un. T'as besoin d'être avec quelqu'un qui te donne de l'affection, même s'il ne baise pas avec toi, qui te parle, qui te considère comme une personne et non pas comme une chose. Un moment donné, tu te rends compte que la personne abuse de toi du côté financier. Ça devient moins intéressant quand tu te rends compte de ça, que ce qui veut, c'est l'argent. Alors tu cherches quelqu'un d'autre; le même procédé se renouvelle tout le temps. On n'est jamais longtemps avec le même bonhomme".

(Une prostituée dans **Plusieurs tombent en amour.**)

Prostitution de gars — prostitution de filles

La principale différence entre la prostitution des gars et celle des filles réside dans le fait que la prostitution des gars est homosexuelle, tandis que celle des filles est hétérosexuelle. La femme-client doit sans doute exister, mais de façon tellement marginale et exceptionnelle qu'elle demeure une grande inconnue. Parmi les autres différences entre la prostitution masculine et féminine, nous avons déjà parlé du milieu, qui est beaucoup plus structuré dans le cas des filles que des gars et, ce qui lui est relié, la consommation plus importante de drogues "dures" dans les milieux structurés. Deux autres différences majeures se situent au niveau de la relation avec le client et du type même de relation sexuelle.

Au niveau de la relation avec le client

Les jeunes mâles prostitués sont traités par leurs clients, non seulement sans mépris, mais avec une sorte de respect et d'admiration. C'est plutôt le jeune qui méprise le client.

"Les clients promettent la lune. Celui chez qui j'ai resté, qui me présentait comme son amant, me promettait une moto, me donnait beaucoup d'argent."
(Luc, 18 ans)

"Les clients, la majorité, te font des compliments, te disent que t'es beau. Chacun voudrait t'avoir à lui tout seul. Il y en a qui m'ont demandé d'aller rester avec eux." (Mario, 16 ans)

Certains vont même dire qu'ils ne voient pas leur prostitution comme celle des filles. Ils trouvent la leur moins pire, moins avilissante.

"Les filles c'est pire que nous autres. Y se font enfler. Nous autres on se fait pas enfler. C'est pas la même affaire. Moi je vis pas de ça. Je travaille, pis ça c'est rien que pour mes dépenses. Le client peut me demander de le sucer, ou d'y faire telle affaire, mais si y veut m'enculer, y va payer!!"

(2 jeunes dans **Plusieurs tombent en amour**)

"Tous les clients promettent des affaires. Je m'en calisse ben parce que je sais que c'est pas vrai. Je veux pas savoir son nom, y saura pas le mien. (...) Les clients y pensent de nous autres ce qu'on pense d'eux autres. On est là pour se faire payer; ils sont là pour nous payer (...) Y en a qui sont sur un trip gai, pis qui sont pas beaux, pas jeunes; y pogneront pas, alors y sont obligés de payer".

(2 jeunes dans **Plusieurs tombent en amour**)

Par contre, les clients traitent les filles prostituées de façon beaucoup plus familière et cavalière. Ils ont la réputation d'utiliser la prostituée puis de la mépriser. Mais ce mépris, les filles le leur rendent bien.

"J'ai l'impression que c'est ben plus le bonhomme qui vient avec moi qui dégrade son sexe en me donnant de l'argent, parce qu'il est pas capable d'avoir — y est pas capable, ou y veut pas ou y a pas de ressources pour vivre une relation normale où y pourrait faire l'amour toute une nuit, où y pourrait faire l'amour bien, parce qu'y est pas capable de le faire bien de toute façon". (Geneviève dans **Plusieurs tombent en amour**)

"Pour moi c'est un power trip; je peux leur faire faire n'importe quoi avant qu'ils aient joui. Non pas après, parce qu'après... Mais avant, j'avais toute la puissance du monde sur ces hommes-là... Probablement qu'y aimeraient pas ça se le faire dire en pleine face. Qu'ils étaient seulement des jouets pour moi, qu'ils étaient seulement 50\$. Alors que lui, le seul pouvoir qu'y a, c'est le pouvoir monétaire. Tandis que moi, le pouvoir que j'ai c'est le pouvoir sur son corps. Lui y a aucun pouvoir sur mon corps, y peut pas me faire jouir, y peut pas rien me faire sentir. C'est moi qui a tous les pouvoirs dans la transaction, c'est pas lui du tout. Y a aucune tendresse, aucune affection, ni d'un côté, ni de l'autre. Y a aucun contact, sauf le

contact physique, c'est un contact très rapide. C'est comme baiser une poupée de caoutchouc. T'as toujours les p'tits bruits, les p'tits sons pour faire croire que lui te fait jouir parce que, comme ça, ça le fait jouir plus vite. Y en a beaucoup comme ça des paons qui relèvent la tête, qui sortent la tête haute. Sont contents, y s'en vont sur la rue, y sont un homme, y sont forts. Pour cinq minutes, ils ont prouvé qu'ils étaient quelque chose."

(une fille dans **Plusieurs tombent en amour**)



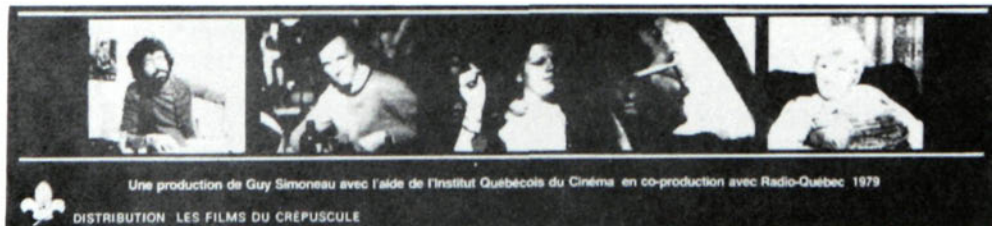
Au niveau du type de relation sexuelle

Dans la relation, très courte d'ailleurs, qu'ils entretiennent avec le client, les gars sont plutôt passifs. Ils "font la planche" et c'est le client qui agit. Ce n'est pas rare d'entendre les gars dire: "S'il me donne 25\$, je fais la planche". "S'il est trop vieux, je fais la planche." "Si je le trouve pas de mon goût, je fais la planche."

Au contraire, les filles — et les transexuelles — sont actives: c'est rare qu'une fille va faire la planche. Mais il ne faudrait pas croire pour autant que les prostitués ont souvent des relations complètes avec leurs clients. Non, parce que les clients ne viennent pas vivre une relation sexuelle; ils viennent satisfaire des fantasmes.

Une intervenante qui travaille dans le milieu me racontait que: "Les filles font des blue-jobs. Elles touchent, elles ne sont pas touchées. Pour te dire, sur la Main, il y a des transexuelles non opérées et les clients ne savent jamais que c'est des gars. Autrement dit, la majorité des clients ne font pas l'amour; ils se font sucer, c'est tout — et avec une capote en plus.

J'ai assisté l'autre jour à une discussion entre des filles qui se demandaient s'il fallait ou non enlever son chandail pour 50\$. Et il y a des filles qui font des blue-jobs pour 50\$ sans enlever leur chandail. Parce que c'est pas des plaisirs sexuels que le gars vient chercher. Ça n'a rien à avoir avec la sexualité. C'est des fantasmes qu'ils viennent chercher. C'est des affaires bizarres: battre, se faire battre... Ces filles-là ont devant les yeux la laideur de notre société.



Une production de Guy Siméon avec l'aide de l'Institut Québécois du Cinéma en co-production avec Radio-Québec 1979



DISTRIBUTION LES FILMS DU CRÉPUSCULE



Un révélateur des rapports hommes-femmes

La prostitution, on l'a vu, c'est une affaire de pouvoir. Le client croit qu'il a le haut du pavé parce qu'il paye. La prostituée, elle, sait bien qu'elle détient le leadership de la relation. Comme disait une intervenante qui travaille dans le milieu: "la puissance sexuelle de la prostituée, c'est les fantasmes du client." Prouver qu'on est un homme,

s'imaginer qu'on fait jouir...

Poussant plus loin la logique, on s'aperçoit que la prostitution est également un symptôme de la place faite aux femmes dans la société en général et dans les rapports entre les sexes en particulier.

“Dans un système fucké, les relations hommes-femmes sont fuckées. Alors c’est aussi bien de faire payer que de faire gratis. C’est une job. Une très bonne job. Dans le système où on vit, y a pas tellement d’ouvertures pour une femme; ou je fais quatre clients et je gagne 160\$, ou je m’enferme 8 heures par jour dans une manufacture, en avant d’une machine à coudre ou dans un hôpital. Sauf que t’es libre. Si ça te tente pas d’y aller, tu y vas pas. Le client, si tu le trouves pas à ton goût, tu l’envoies chier: “garde ton argent, bonhomme”...”

(Une fille dans **Plusieurs tombent en amour**)

“Pour eux autres (les hommes) c’est la même chose, que tu te fasses payer, que tu ne te fasses pas payer, si tu couches avec plus qu’un homme, t’es bonne à rien”. (idem)

“La prostitution, c’est un grand mot. Y en a qui vont te dire ça d’une façon

moins crue: “trouve-toi un gars qui a de l’argent; fais-toi inviter...” Combien de filles, après un bon repas au restaurant avec un bonhomme, vont être mal à l’aise, parce qu’elles ne payent pas le repas: se sentent obligées; vont coucher avec le bonhomme parce que ça fait 2-3 fois qu’il les invite...” (idem)

Et j’irais plus loin en disant: combien de femmes, mariées, ou non, et dépendantes financièrement de leur conjoint, sont forcées d’utiliser leur sexe pour obtenir ce qu’elles veulent? Ça se traduit souvent par la menace “Si y fait ça, — ou si y fait pas ça —, y va jeûner”. Dans une société où les femmes sont déterminées par l’exercice du travail ménager gratuit, où plusieurs n’ont aucun revenu propre, où le modèle familial est fondé sur la suprématie de l’homme, c’est quelquefois leur seule arme, leur seul pouvoir de négociation. Qui leur reprochera de s’en servir?

Pourquoi la prostitution des mineurs?

Le motif qui nous vient en tête d’abord, celui dont les jeunes parleront eux-mêmes ou elles-mêmes volontiers, c’est celui de l’argent. “Je faisais entre 150\$ et 300\$ par soir. Le lendemain, j’en avais pus, je le dépensais toute. Mais j’avais encore le goût d’en avoir”. (Vidéo: Va jouer dans le Trafic)

Mais au départ, il ne s’agit pas souvent d’avoir de l’argent pour de l’argent, mais de l’argent pour répondre à un besoin pressant, à une urgence. On est en fugue, on a besoin de manger et d’un lieu pour dormir... “Les jeunes disent qu’ils font des passes à 30\$ mais il arrive qu’ils en fassent pour 20\$, 15\$

et même moins, dépendant s'ils ont ou non un besoin immédiat d'argent".

"L'an passé, pendant les vacances, ma mère m'a battu. Je suis parti. Je couchais dans le Parc. Je faisais des clients pour 20\$; deux-trois clients par jour. Je dépensais au restaurant, pour des cigarettes et je payais la traite aux autres". (Mario, 16 ans)

"La première fois j'avais 8 ans, je faisais du pounce. Un gars m'embarque. Il m'a demandé de le sucer. Moi je voulais pas. Il voulait me donner de l'argent. C'est quasiment pas refusable. J'ai commencé à cet âge-là". (cité dans Va jouer dans le Trafic)

On comprendra l'attrait pour un jeune de faire une passe de 20 minutes pour 30\$ ou 25\$. 25\$ c'est le 1/5 de ce qu'on te donne par mois, sur le bien-être. Mais il n'y a pas que ça... Plusieurs (8/10) jeunes rencontrés dans le cadre du Projet d'intervention auprès des mineur(e)s prostitué(e)s proviennent de milieux défavorisés, non seulement financièrement mais aussi intellectuellement et affectivement. Ils sont à la recherche d'affection, de relation, d'indépendance.

"Je cherchais de l'argent et de l'affection. J'en avais eu avec mon 2e père" (avec lequel il a commencé à coucher à l'âge de 7 ans). (Mario, 16 ans)

"Y a des jeunes qui cherchent un père... Noël... Pis les clients te promettent la lune." (Pierre, 18 ans)

"J'ai ma liberté, je fais ce que je veux, quand je veux. Si je vais pas coucher chez nous, je vais pas coucher chez nous. Y a personne qui me dit faut que tu sois rentré chez nous à minuit, comme c'est déjà arrivé". (cité dans Va jouer dans le Trafic)

"Y a beaucoup de jeunes qui trouvent leur première indépendance à travers ça, qui pour la première fois, peuvent se ramasser un montant d'argent appréciable. Mais c'est assez dur aussi, la prostitution. Y en a qui disent que c'est pour une vie facile; ça peut l'être au début, il peut y avoir un enchantement, surtout quand t'es jeune, parce que tu peux pas résister, mais vient un temps que si tu continues, faut que tu t'attribues en fonction de paraître plus jeune, parce que ça devient compétitif." (idem)

Ainsi, la prostitution des jeunes ne s'explique pas seulement par le manque d'argent, l'absence de jobs et le besoin matériel; tous ces éléments sont bien réels mais ils doivent être compris à l'intérieur d'un ensemble plus vaste qu'on pourrait appeler, la place, ou la non-place, faite aux jeunes dans notre société. (voir article 2ème partie)●

Un élément omniprésent du milieu : le policier

Jean-Guy Nadeau *

“Si c'était pas de la police, ce serait pas pire”

Quand on parle de prostitution, on pense d'abord à la prostituée et au client, quelque fois au pimp ou au “milieu”, jamais au policier. Pourtant, la prostitution est d'abord organisée: en des endroits, des signaux, des prix qui permettent aux personnes de s'y rencontrer et elle est aussi surveillée, contrôlée. Nous nous sommes rendus compte que le policier, chargé par la société de ce contrôle, est souvent présent dans l'esprit des prostituées quand elles attendent des clients ou se font aborder par des hommes. On les imagine dégoûtées par les clients, tannées d'être réduites à des objets sexuels. Mais ça ne semble pas le pire. Une call-girl parmi d'autres nous disait:

“Je paranoïe, ça pas d'allure. Les bons-hommes m'appellent, puis je dis que l'annonce est annulée. J'ai toujours peur que ce soit un flic... Ce qu'ils veulent, c'est jouer sur nos nerfs. Si c'était pas de la Police, ça serait pas pire. Mais quand t'as toujours peur de te faire arrêter, tu sors pus. Maintenant, j'ai peur d'aller marcher dehors, de recevoir quelqu'un dans mon appartement. Peur de respirer fort puis de te faire dire que tu pollues l'air. On n'est jamais sûre du lendemain, d'une semaine à l'avance... Tu vois là, Noël s'en vient, pis j'suis même pas sûre de pouvoir aller chez ma soeur... Il faut que je fasse attention. Mais j'ai mes comptes à payer et je voudrais bien faire des cadeaux moi aussi.”

Le policier, un acteur de la prostitution

Nous croyons que quand la prostitution est criminalisée, le policier en est acteur au même titre que le client et “sa” prostituée

* *Intervenant dans le milieu enseignant en théologie morale et pastorale à l'Université de Montréal*

(c'est volontairement que j'inverse les termes). Car la prostitution ce n'est pas seulement l'échange sexuel et monétaire entre des personnes, c'est aussi et surtout l'imaginaire qui constitue cet échange, c'est-à-dire les images plus ou moins conscientes que portent les gens qui s'y rencontrent. Or le policier fait partie de l'imaginaire des prostituées et de leur vécu quotidien. Il les surveille, contrôle leurs allées et venues, les arrête, les accuse, les enferme. Avec le pimp, s'il y en a un, et quelquefois le travailleur social, il est le seul à connaître le vrai nom, l'adresse des filles... Et elles savent bien tout ça.

Policier ou client?

Des prostituées disent coucher avec des policiers, de façon à s'assurer leur protection: être averties d'une enquête ou d'une descente par exemple. Les policiers affirment que non: "Si c'était vrai, le policier serait dénoncé et renvoyé aussitôt. On est assez averti contre ça", répond le lieutenant responsable de l'Escouade des drogues et mœurs, qui ajoute que ses hommes sont choisis aussi sur la base de leur moralité: "ils sont tous mariés et heureux dans leur couple". Pourtant, aux fêtes de la Fraternité, ils ne sont presque jamais accompagnés de leur épouse et le taux de séparation et de divorce semble très élevé chez eux, affirme l'épouse d'un policier dont nous n'avons pu par ailleurs confirmer les propos. Mais on le comprend quand on connaît leurs heures de travail qui s'élèvent souvent à 12 et 16, quelquefois à 20 heures. On le comprend aussi quand on songe au pouvoir "légal" sur des femmes que leur accorde leur situation. Or la recherche et l'illusion du pouvoir sont, avec celles de la tendresse et de la rencontre, au coeur de la prostitution.

Des erreurs de chronométrage

Par ailleurs, le même lieutenant reconnaît que les "erreurs de chronométrage" dont parlent souvent les prostituées sont excessivement rares. Qu'est-ce qu'une erreur de chronométrage? Pour surprendre une femme en flagrant délit de "tenir une maison de débauche"¹, un policier se fait passer pour un client, monte avec elle, la paie avec de l'argent marqué. Quand elle est déshabillée et manifestement disposée à remplir sa part du contrat, les collègues du policier interviennent et la surprennent "en flagrant délit". Mais voilà, il arrive que les montres soient mal synchronisées ou que les collègues intervenants aient oublié l'heure H. Le faux-client est alors obligé de passer à l'acte lui aussi. Si la police admet que cette pratique est rare, c'est qu'elle est bien présente!

Comment les prostituées considèrent les policiers

Il n'y a pas qu'un seul type de relations entre policiers et prostituées. Alors que plusieurs sont écoeurées des pratiques qu'on vient d'évoquer, d'autres considèrent les policiers simplement comme un risque du métier, ou même comme des partenaires: "Ils font leur travail, nous on fait le nôtre. Il faut bien qu'ils fassent respecter la loi". D'autres leur font jouer le rôle de protecteur — et elles vont les voir pour se débarrasser de leur "pimp", leur protecteur en titre! Pour d'autres enfin, il représente leur "mauvaise conscience" et pour plusieurs, un emmerdement majeur, une oppression injuste et injustifiée.

(1) C'est l'article 193.1 du Code Criminel qu'on utilise quand la femme opère seule à son appartement.

Une relation ambiguë

• écoeurer les filles

Deux attitudes contradictoires existent chez les policiers eux-mêmes. Ils disent que leur rôle c'est d'appliquer la loi, mais aussi "d'écoeurer les filles pour qu'elles s'aperçoivent qu'elles sont mieux de faire autre chose". Et ils y ont une certaine efficacité: "Si ç'avait pas été de la police, j'aurais fait ça toute ma vie", dit Christiane. Mais on connaît mal ce qu'elles deviennent, et cette efficacité est tout individuelle. À la limite, on peut dire que l'intervention policière permet de "renouveler le stock" de femmes disponibles en assurant leur "roulement". On nous pardonnera ces expressions, qui, dans le langage du milieu, rendent bien compte de la réalité.

• se faire désirer d'elles

Mais les policiers savent aussi être aimables avec les filles, tout en restant fermes, dans les couloirs de la Cour Municipale, par exemple. Ils les interpellent amicalement par leur prénom, prennent des nouvelles, dînent avec elles, leur enlacent les épaules avec le bras, etc. Une bonne camaraderie quoi, entre de beaux jeunes hommes à la mode et des jeunes femmes qui attendent nerveusement leur comparaison. Or ces jeunes hommes sont justement ceux qui les accusent, montent la preuve contre elles et soufflent les sentences aux procureurs. Surgit alors une question: de quel jeu ou de quel chantage les filles sont-elles objet? Un de leurs supérieurs à qui nous faisons part de notre étonnement nous a répondu que "ça fait partie de l'image des policiers et ça facilite leur travail... Les filles se confient beaucoup aux policiers. Elles les désirent,

les trouvent beaux, bien habillés". Et nous de réagir: "Vous pensez pas qu'elles vont vraiment se confier aux policiers? Vous êtes pas les mieux placés pour ça". — "C'est bien vrai... nous, notre travail, c'est de les arrêter. Après ce n'est plus notre affaire".

Une relation de dépendance

Ce qui nous embête ce n'est pas que ces policiers fassent, après tout, preuve de gentillesse. Mais c'est leur double jeu et la dépendance dans laquelle ils placent les filles. D'un côté représentants de la loi et de l'autre play-boys, pour obtenir des renseignements et se fait plaisir. Les filles n'ont pas le choix de jouer; en tout cas elles pensent que leur cause dépend de leur attitude face aux policiers. Et ceux-ci ne cachent pas qu'elles ont avantage à être gentilles avec eux et que l'agressivité ou l'indifférence ne leur serviront pas, au contraire.

Le policier, un faux père?

L'ambiguïté de la relation entre policiers et prostituées témoigne que la prostitution n'est jamais simple. On peut même dire qu'il s'agit là d'une relation de type "paternel" où le père surveille, punit sa fille et profite d'elle dans un exercice de séduction réciproque. Ceci, est souvent le style de relation que les prostituées ont eu avec leur père et que les psychologues considèrent comme un facteur d'entrée en prostitution. De plus, si le policier a ce type de présence dans la vie des prostituées, c'est en raison d'articles du code criminel et de règlements municipaux, qu'il a charge de faire respecter. Or ceux-ci peuvent être modifiés.●

2. M.T.S.: maladie transmise socialement

de l'amour à la québécoise ..



POURQUOI, POUR QUI, LA PROSTITUTION?

Jean-Guy Nadeau

On n'est jamais neutre quand on parle de la prostitution. "Nous travaillons et ça nous travaille" disait quelqu'un. C'est ce qui s'est passé avec moi et j'ai appris beaucoup pendant une intervention de cinq ans auprès de femmes qui faisaient de la prostitution. Entre autres, leur conviction que tout homme est un client potentiel. C'est peut-être à ce titre, comme à ceux d'intervenant et de chercheur, que j'écris ces lignes.

La prostitution, c'est une relation de quête et d'échange entre deux personnes, caractérisée par ses objets financiers et sexuels plus apparents. De part et d'autre, il y a offre et demande. Le client offre de l'argent et demande une disponibilité sexuelle. La prostituée offre une disponibilité sexuelle et demande de l'argent, mais aussi — comme le client d'ailleurs — bien d'autres choses difficiles à cerner, dont l'estime et l'amour de soi. Ainsi Christiane disait: "Moi j'aimais que quelqu'un s'occupe de moi et je sentais que les clients m'aimaient. À peine que je les touchais, ils explo- raient... Quelquefois, on passait le reste de l'heure à jaser". Sans doute faudrait-il pré-

* *Intervenant dans le milieu enseignant en théologie morale et pastorale à l'Université de Montréal.*

ciser que cette relation est souvent floue ou enfermée dans son rituel, et qu'elle est socialement exploitée.

Une rencontre organisée

Ainsi, il y a d'abord une organisation sociale qui permet à la prostitution d'opérer. Il y a tous ceux et celles qui, autres que clients, pimps ou prostituées, en profitent. Je rappelle simplement une enquête canadienne où les femmes disent préférer que leur mari aille voir une prostituée plutôt qu'une autre femme. C'est qu'en effet la prostituée n'est pas menaçante. En écho, les sociologues la considèrent comme nécessaire au mariage monogamique de nos sociétés et les théologiens en ont longtemps fait un "mal nécessaire" à l'ordre social et à la vertu des "honnêtes femmes" (aujourd'hui, ils la considèrent comme une exploitation de la femme et une réponse illusoire à la misère sexuelle).

Pourquoi pas nous?

La prostitution s'inscrit sur les registres de la sexualité (libération des mœurs et misère sexuelle), de l'économie (dépendance des femmes et des jeunes), du pouvoir des hommes adultes signifié par le sexe, le statut et l'argent. Notre société unit ces trois aspects fondamentaux de la vie et les érige en modèle. Comment peut-on alors traiter de "déviantes" celles qui intègrent cette rationalité sociale jusqu'à la prostitution, le seul métier où vous gagnez plus en début qu'en fin de carrière? Des criminologues ont inversé la question courante: de "comment se fait-il que des femmes ou des jeunes choisissent la prostitution", à: "comment se fait-il que des femmes ou des jeunes **ne choisissent pas** la prostitution?" C'est dire l'ampleur de la question et sa pertinence pour nous tous.

Peut-être notre misère sexuelle est-elle moins évidente. Peut-être l'occasion a-t-elle manqué. Peut-être fréquentez-vous plutôt un psychologue. Mais, comme le dit cette prostituée: "Quel psychologue irait jusqu'à coucher avec un client pour lui prouver qu'il est aimable?... Nous, on est des psychologues à bon marché". Sans doute, quoique cela dépende des endroits, mais les prostituées sont sûrement plus disponibles et accessibles: pas besoin de téléphoner trois semaines à l'avance, de se trouver détraqué, d'être de classe moyenne ou supérieure, de savoir s'exprimer...

Une relation sans risque

C'est cette disponibilité, physique et sexuelle, qui définit d'abord la prostituée. Bien sûr, il faut payer, mais Diane raconte que "quand je vois que c'est un père de famille qui a de la misère, je charge moins. C'est ma façon d'aider". Cette disponibilité de la prostituée, c'est l'assurance du client: "Ça me coûte cher de draguer dans les bars, confie l'un d'eux, et à la fin de la soirée, je risque que ça ne marche pas, de me retrouver tout seul. Alors j'aime autant payer tout de suite et avoir ce que je veux". Avec elle, l'homme est sûr de ne pas se faire dire non: c'est une relation sans risque. Sans risque de se faire refuser, sans risque de ne pas être à la hauteur, de ne pas être "viril"... Le client n'a pas à se préoccuper des effets physiques ou affectifs de la relation. Comme dit Madame Claude: "il n'a pas besoin de téléphoner le lendemain pour prendre des nouvelles". L'affaire est nette, "propre": son début et sa fin sont bien marqués. Certains y voient une relation aseptisée (comme les corridors d'un couvent) ou encore le sexe mis à nu.

"Je serai telle que tu m'imagines" —
(Call Girl)

Pourtant cela n'est vrai qu'en partie. Car ce qui détermine vraiment la prostituée, c'est sa disponibilité à l'imaginaire. Le corps de la prostituée est comme une scène où le client peut jouer — et faire jouer — ses fantasmes. N'ayant à tenir compte ni des besoins ni des désirs de l'autre, dont il paye la disponibilité, il peut occuper toute la place, diriger la scène. "Avec nous, on peut tout se permettre", constate Chantal. Diane parle des clients comme de "gros joueurs de rôle" et elle signale qu'elle fait du **buccal** et non l'**amour oral**. "Parce que oral, c'est la parole". Or la prostituée ne "parle pas". — Et même dans ce D.V.O., combien parlent vis-à-vis nous? — Elle tient un rôle. Son intérêt, et celui du client, c'est de faire semblant: faire semblant de jouir, faire semblant d'écouter, faire semblant d'être là. Dans le film **La Dérobade**, Marie regarde sa montre pendant qu'un client la pénètre.

Le plus souvent les prostituées font semblant de jouir: c'est bien important pour l'homme de nos jours de mener la femme à l'orgasme. D'une part, elle le revendique, mais d'autre part, faire jouir l'autre c'est contrôler son corps, le contrôler. Enfin, selon nos nouveaux standards, c'est prouver sa virilité. Avec une prostituée, le client est "safe" de ce côté aussi. "Au début, je croyais que se prostituer c'était faire jouir le client. Or ce n'est pas cela du tout. Ce que vient chercher le client, c'est la jouissance de la putain, gage de sa virilité... ils se contentent des simulacres les plus grossiers. Ils paient pour être dupés et peu leur importe la qualité de la comédie" (Julie). C'est peut-être aussi ce qu'il fait avec sa femme. Mais celle-ci n'est pas au-

Les Films Mutuels présentent

Elles reviennent...

**Plus désirables,
plus soumises,
plus expérimentées
que jamais.**

...et elles sont disponibles.

Madame Claude 2



Un rêve réalisable...

18ANS
Adultes

réolée de l'image de la prostituée, "rompue aux plaisirs du corps".

C'est l'image (multiple) de la prostituée dans l'imaginaire (la tête, le coeur, le corps) des clients, des chercheurs, des moralistes, des intervenants, des épouses, des journalistes, des cinéastes... qui détermine finalement ce qu'elle est et ce que nous sommes avec elle. Si tout au long de cet

article, nous parlons surtout de la prostituée, c'est pour souligner que quand on parle de prostitution, on parle habituellement de la prostituée — ou du jeune prostitué — et on oublie commodément les autres acteurs de l'histoire. Ainsi, c'est la prostituée qui est stigmatisée et criminalisée (avec le "méchant pimp" bien sûr).

Enfin, il y a le pouvoir, aussi important que le sexe dans la prostitution. Je ne parle même pas des épisodes sado-masochistes qu'on dit assez fréquents. Seulement du pouvoir de celui qui, en payant, peut commander un autre humain (surtout une femme!). Si la prostitution n'était que cet exercice hygiénique de vidange que d'aucuns prétendent, la masturbation y suffirait. Or le client va trouver un être humain — et cette présence d'un autre être humain est très importante (même si c'est pour en faire "un égoût sur pattes" comme le dit Claude à sa femme dans le film *Loulou*). Mais le pouvoir n'est pas juste du côté du client. La prostituée le fait payer, le caresse en se foutant de lui et pense: Quand ils viennent pour jouir, je peux faire ce que je veux avec eux autres". Enfin, il y a le pouvoir de ceux qui contrôlent ou jugent la prostitution et la prostituée.

Un lieu provisoire de tendresse? —

Mais l'autre n'est pas là seulement pour dominer ou être dominée. Des filles disent que des clients viennent les voir pour jaser, pour se confier. Ils veulent rencontrer quelqu'un... dont ils sont sûrs (ici encore, c'est l'absence de risque!) "Ils savent que nous on les jugera pas, qu'on va les comprendre". Certains rétorquent que c'est du "fake", une aspirine sur des malheurs bien réels et que ça ne change rien à la situation. Mais à travers même le "jeu" (et l'ex-

ploitation), il y a quelquefois des éléments de tendresse, de rencontre, de plaisir. Pour le client, l'excitation d'une brèche dans la grisaille: le corps de chair chaud d'une femme qui rompt la monotonie bétonnée du centre-ville. Du côté de Christiane par exemple, "c'était ma seule façon d'attirer l'attention du monde, du monde qui finalement remplaçait ma mère, je cherchais à me faire toucher". Mais elle ajoute aujourd'hui "j'ai encore besoin de me faire toucher, mais pas dans les mêmes conditions".

Ça parle de nous —

Une remarque en terminant. Si une phrase ou l'autre vous a fait dire que ça se passe aussi comme ça dans nos relations amoureuses, vous avez saisi quelque chose d'important. Sinon, posez-vous la question. Nos sexualités quotidiennes sont souvent marquées de ces mêmes dynamiques. La prostitution sert ici de révélateur: de ce qui se passe quelquefois dans nos vies, entre nous, ou même avec Dieu — puisque là encore, il s'agit de communiquer avec quelqu'un — et de l'exploitation que d'autres savent en faire. Je ne dis pas que nous sommes tous clients, prostitués ou pimp. Je dis que dans nos vies, nous vivons ces aspects-là, entre autres choses... comme le client, le pimp ou la prostituée, les vivent aussi entre autres choses ●

Pornographie égale libération sexuelle ?

Marie-Anne Lapointe, Regroupement féministe contre la pornographie

“Mais voyons donc, la pornographie c’est bon pour la santé! Arrêtez donc d’être pogné sur le sexe. C’est fini le temps où on n’en parlait pas; les films érotiques c’est la libération sexuelle. Enfin on peut voir des couples faire l’amour au cinéma. Et pis ça te donne des idées, des trucs nouveaux.” Ça c’est le genre d’arguments que tiennent les fervents de la pornographie: le “y-a-rien-là-et-vive-la-porno”.

Pas de liberté sans autonomie —

Je suis évidemment d’accord avec la liberté sexuelle, mais qui dit liberté dit aussi autonomie. Or, dans toute la pornographie, que ce soit dans les films, les journaux, les revues, les spectacles, les cassettes-vidéo, la femme est tout ce qu’on veut, sauf être libre et autonome. À en croire la porno, son plus cher désir serait d’être non seulement dépendante des fantasmes sexuels mâles mais d’être aussi humiliée, ridiculisée, battue, violée.

Curieusement, dans la pornographie, on parle de “la femme” et non des femmes, ce qui devrait être le cas puisque chaque femme est une personne différente avec des réactions, des pensées, des habitudes, des désirs différents. Non, dans la pornographie il n’y a pas des femmes-personnes, il n’y a qu’une seule Femme-robot. Quelque soit son corps, son métier, sa classe sociale, ce qu’elle veut c’est d’être dominée par les hommes. Oui, les hommes, car eux sont différenciés dans les films; ils ont leur personnalité propre et continuent à l’avoir après l’acte sexuel. Jamais ils ne deviennent comme l’unique-sort-de-femme aplatie de soumission et éternellement reconnaissante que le grand mâle lui ait révélé sa vraie nature de femme. C’est le fameux: toutes les femmes sont pareilles (toutes les femmes sont putains même ma mère) ce qu’elles ont besoin c’est 1^o de se faire baiser 2^o une bonne paire de claques si elles refusent

le numéro 1. Quand dans ce couple à l'écran, l'un est placé sur un piédestal et l'autre méprisée, le maître et sa servante, où est la liberté?

La libération de quel sexe? _____

Il paraît que les films "érotiques" fourniraient une sorte d'éducation sexuelle pour les jeunes souvent mineurs qui les visionnent, et de bonnes idées pour les plus vieux (moyenne d'âge: 30 à 49 ans). Merde! s'il fallait qu'un homme me fasse l'amour comme dans ces films-là, il ne resterait pas 2 minutes dans mon lit!

À en croire ces films, ce qui fait jouir une femme, c'est de se faire pénétrer le plus rapidement et le plus violemment possible et de sucer le sexe d'un homme. La majorité des images portent sur ces deux actes. Les caresses sur tout le corps, les baisers, l'affection, et surtout le clitoris et les façons de la caresser n'existent pas ou se produisent rarement et mal. On ne peut assimiler à de l'information sexuelle ce qui n'est qu'ignorance pure et simple du fonctionnement physiologique et sexuel des femmes et négation de leur jouissance propre. Le modèle proposé, c'est celui de l'orgasme mâle et encore, tel que défini par les fantasmes et les stéréotypes sociaux.

Une justification de la violence faite aux femmes _____

En fait ce qui est dégradant et révoltant dans la pornographie ce n'est pas de voir des gens faire l'amour, ou un

gros plan au ralenti d'une pénétration, mais c'est de voir qu'on utilise la sexualité pour mépriser et ridiculiser les femmes. La pornographie, c'est une propagande haineuse qui charrie les pires préjugés sur la sexualité et les désirs des femmes et qui justifie la violence qui leur est faite. À en croire les films pornos, les femmes jouissent quand elles sont battues, violées, dominées.

"Des recherches révèlent que la fréquence du viol dans les productions pornographiques les plus courantes a doublé entre 1968 et 1974, ce thème occupant près du tiers des récits; de plus les personnages victimes de viol atteignent l'orgasme dans 97% des cas... l'information transmise dans la





Au nom du respect de soi et de la dignité humaine, les femmes disent "non" à l'exploitation sexuelle.

plupart des publications sexuellement violentes est que les femmes sont profondément masochistes et ont besoin de la domination mâle".

(Tiré de **La pornographie et l'érotisation de la violence.**, par Lise Dunning, Conseil du statut de la femme. Gouvernement du Québec Nov. 1981)

Et maintenant le mépris n'est pas réservé aux seuls films, revues et vidéos pornographiques; il envahit aussi les média "ordinaires". Par exemple, il y a ces pochettes de disques qui montrent des femmes aux vêtements déchirés, à genoux, attachées, marquées. Sur la pochette des Rolling

Stones, on voit une femme attachée et marquée de coups qui dit "I am black and blue from the R.S. and I love it". Il y a aussi ces magazines de mode qui développent un style de "violence chic". Sur l'un d'eux, on annonçait des manteaux de fourrure en montrant une femme attaquée dans une ruelle sombre. La vignette disait que cette jeune-belle-et-riche femme s'ennuyait tellement qu'elle recherchait les sensations fortes dans les quartiers louches. Bref, qu'elle rêvait de se faire agresser. En connaissez-vous beaucoup de ces femmes dans la vraie vie!?

Beaucoup de femmes en ont assez de ces mensonges. C'est pourquoi elles ont lutté pour interdire le sexisme dans la publicité et les manuels scolaires et qu'elles luttent maintenant contre la pornographie, qui n'est qu'une forme particulièrement haineuse de sexisme appliquée dans le domaine sexuel. Nous voulons que la société et la culture officielle rejettent en bloc toute la pornographie parce que c'est la dif-famation et une incitation à la violence contre la moitié de la population et même plus si on considère que cette industrie utilise des enfants des deux sexes. Une fois illégal, ce marché du sexe existerait sans doute quand même, mais au moins, il ne serait plus considéré comme normal, anodin, y-a-

rien-là. Tout comme la haine raciale et le Ku Klux Klan existent encore, mais ils ont bien mauvaise réputation; ils ne sont plus cautionnés par notre société.

La pornographie, la violence, le harcèlement, les inégalités d'emploi et sociales sont étroitement reliés et font partie du problème plus large que constituent les rapports entre les hommes et les femmes. Si nous voulons que ces rapports changent, il nous faut agir à tous les niveaux. Il ne suffit pas d'améliorer nos relations avec nos amis, maris, famille, collègues de travail, il faut aussi agir sur les images qui sont transmises sur nous dans une culture contrôlée majoritairement par les hommes.

Le marché de l'industrie pornographique au Québec (en millions de \$)

marché légal

Clubs de nuit	63
Film	22
Cinéma	12
Vidéo	10
Magazines	15
Sex shops	6
Autres	1

Total 107

marché illégal

Prostitution	
(Montréal seulement):	140
Revue et films importés	
illégalement:	13

Total: 153

Québec, marché légal et illégal:

260 millions de dollars

Etats-Unis, marché légal:

5 milliards de dollars

(Tiré de **La Presse**, mars 1982)

Quand ça commence avec papa

- ● Les études auprès des populations particulières de jeunes, comme celles de jeunes drogués, jeunes prostitués, jeune fugueurs en fuite perpétuelle, jeunes délinquants, jeunes pensionnaires en Maison d'accueil, jeunes ayant effectués des tentatives de suicide, jeunes patients des cliniques psychiatriques ou en traitement par des agences sociales, toutes les études de tels groupes de jeunes révèlent la présence d'un taux plus ou moins élevé de victimes d'inceste. ● ●

(L'inceste: Une histoire à trois et plus, cahier-synthèse. Comité de la Protection de la Jeunesse).

Dans le milieu qui nous intéresse davantage, celui de la prostitution, on m'a dit que plusieurs jeunes prostituées-és ont vécu des situations de violence sexuelle précoce. Cette enseignante d'une école primaire m'a dit sensiblement la même chose: "J'estime que sur une classe de 25 filles, 12 ont eu des relations sexuelles entre 6 et 9 ans, le plus souvent avec le chum de leur mère. La mère a souvent subi le même sort quand elle était jeune mais ne voit pas toujours le moyen d'y soustraire l'enfant. Elle voit ça comme une fatalité. Elle aussi est marquée par les

modèles sociaux d'hommes et de femmes et sa survie dépend souvent du bonhomme...

Un certain nombre de ces petites filles victimes d'inceste recourent à la prostitution, parce qu'elles réalisent qu'elles peuvent se faire payer pour le type de relations que leur père ou leur beau-père les forçait à avoir gratuitement".

Manon a 12 ans. C'est son père qui l'a "initiée" aux relations sexuelles quand elle en avait 8 ou 9. Il l'avait bien avertie de n'en rien dire à sa mère. Un moment donné, voyant que Manon se



Pierre Gauvin

plaignait de maux de ventre et de maux de coeur, la mère l'emmène à la clinique. Après l'examen, on lui apprend que sa fille a déjà eu des relations sexuelles. Réaction violente: La mère se met à battre Manon pour savoir "c'est qui c't'écoeurant-là." Manon finit par dire que c'est son père.

De retour à la maison, se déroule une explication assez violente entre les conjoints et, au premier moment d'absence de la mère, Manon se fait battre par son père. Un mois plus tard, ce dernier quittait définitivement la maison. Dès lors, pour combler son manque de revenus, la mère n'a vu d'autre solution que de faire faire de la

prostitution à sa fille. Elle invitait ses anciens chums et "passait" sa fille pour 5\$ de l'heure. Un des chums a montré à Manon comment se piquer, (faire usage de drogues fortes) un autre lui a enseigné le vol à l'étalage. En dehors de ça, Manon continuait à faire de la prostitution en échange d'un peu d'argent, de cigarettes, d'un lunch le midi. Quand, deux ans plus tard, elle s'est fait prendre pour vol à l'étalage, le processus judiciaire s'est enclenché autour des trois motifs: vol à l'étalage, trafic de drogue et prostitution. Manon a été placée en institution.

Évidemment, sa famille l'a rejetée. Sa mère ne veut plus la voir. Manon a également eu à subir la répression de

la part même du personnel du Centre. À son arrivée, un éducateur lui a dit: "Nous autres, les putains, on les met en bas, dans l'unité orange". Manon lui a sacré une volée et elle a été mise en chambre grillagée. Elle a été étiquetée "dangereuse".

Depuis, le Centre lui a permis de fréquenter l'école — à condition qu'on lui trouve une place où dîner. Mais Manon doit être de retour à 4h. Actuellement, même si elle ne prend plus de drogue ni ne fait de prostitution, le Centre ne croit pas qu'elle soit "réhabilitée". Elle en a pour 5 ans en institution. C'est sacrant de voir que les services sociaux gardent Manon en institution alors qu'elle souhaiterait aller en famille d'accueil et qu'ils ont refusé de placer une autre petite fille de 6 ans qui aurait eu le besoin le plus urgent de quitter le milieu familial parce qu'elle a été violée par le chum de sa mère. Le gars s'en est sorti en plaçant l'état d'ébriété. Quant à l'enfant, elle est complètement chavirée; elle a dû être placée dans une classe d'enfants ayant des problèmes d'apprentissage, et elle devra probablement subir une hystérectomie à 12-13 ans, parce que même ses organes internes sont affectés. Elle est gardée actuellement par sa grand-mère...

Danielle a 13 ans. Elle aussi a subi l'inceste avec son père. Elle a commencé à se prostituer avec un bonhomme, père de famille de 9 enfants, le même qui avait "débauché" ses soeurs. Au début c'était pour le "plaisir", puis pour un

peu d'argent, et finalement le gars lui a offert 125\$ si elle acceptait de lui faire un enfant. Elle est rapidement devenue enceinte. Je l'ai accompagnée dans un centre où on lui a très vite proposé l'avortement thérapeutique. Ce n'est pas ce qu'elle voulait au début mais elle a signé les formules.

Le type n'est pas pour autant disparu du décor. Il rôde dans la cour d'école et se sert de ses fils pour attirer des petites filles. Il entretient une sorte de petit réseau...

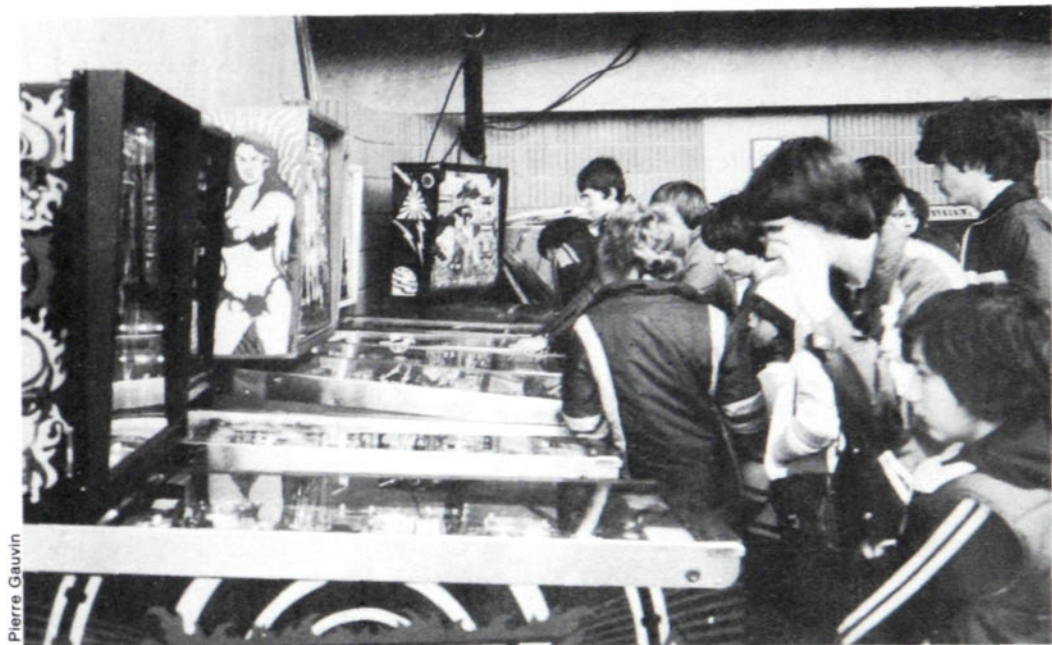
Propos recueillis par Martine D'Amours

Les abus sexuels envers les enfants

Le nombre de cas rapportés d'abus sexuels envers les enfants ne cesse d'augmenter. Une moyenne de 43.5 enfants par mois signalés en 1979. Une moyenne de 62.9 par mois en 1980. Une moyenne de 66 enfants par mois en 1981. Selon les données du Comité de la protection de la jeunesse.

Une forte proportion des cas d'abus sexuels signalés sont des cas d'inceste. Mais il ne s'agit là que de la pointe de l'iceberg: l'immense majorité des cas d'inceste (comme des cas de viol) ne sont jamais déclarés en raison de la culpabilité, de la honte, des pressions familiales vécues par l'enfant.

En 1968, Tormes, un chercheur américain, affirmait que l'inceste affecte 10% à 14% de toutes les familles américaines. Les victimes sont des garçons et des filles mais, parmi elles, il y a dix filles pour un garçon. Les ¾ des cas d'inceste connus sont commis par le père sur sa fille. (Tiré de: **L'Inceste, une histoire à trois et plus**, Comité de la protection de la jeunesse)



Pierre Gauvin

Une société faite pour tasser les jeunes

La prostitution révèle la non-place faite aux jeunes dans notre société. Société qui encourage le jeune à consommer mais qui le place, à la sortie d'un système scolaire plein d'embûches, devant un cul-de-sac au niveau du marché du travail. Société qui réprime certaines formes de sexualité et n'offre aucun support au jeune dans ses expériences sexuelles. Société au sein de laquelle, le jeune se fait cons-

tamment dire: "tasse-toi", sauf précisément dans la relation prostitutionnelle où il est valorisé pour la beauté de son corps et la fermeté de ses chairs. Pour le temps, bien sûr, où son corps demeurera beau et ferme... Depuis 2 ans, le P.I.M.P. a rencontré plusieurs jeunes prostitués, surtout des garçons, et nous apporte ici quelques réflexions sur le vécu personnel et social de ces jeunes.

Qui sont-ils?

Autant d'individus, autant de réponses. On ne peut généraliser face à une problématique aussi complexe. Chacun doit être considéré, respecté en fonction de sa propre histoire, de son évolution spécifique. Ce jeune est avant tout une personne.

Le hasard d'une rencontre, l'incitation d'amis, les contraintes imposées par des adultes sont autant de canaux qui amènent le jeune à se prostituer. Plusieurs viennent de milieux défavorisés, démunis financièrement, intellectuellement et surtout affectivement.



Pierre Gauvin

Ils sont âgés de 13 à 16 ans; les plus jeunes pratiquent plus occasionnellement et on retrouve plus de professionnels chez les plus vieux. Ils sont homosexuels, hétérosexuels, bisexuels, pré-travestis ou, bien souvent, ne sont pas encore fixés dans leur orientation sexuelle. Quelques-uns étudient encore et arrondissent ainsi leur budget; d'autres ont laissé l'école si ce n'est l'école qui les a abandonnés... Certains habitent chez leurs parents ou en chambre, d'autres chez des amis ou un adulte et la plupart sont à la rue.

Absence d'éducation sexuelle, abus sexuels précoces (chez les filles en particulier), échecs scolaires répétés, départ précipité de la famille, séjours multiples et insatisfaisants en familles et/ou en centres d'accueil (suivis de fugues), isolement social, pour ne nommer que celles-là, sont des données fréquentes dans la vie de ces jeunes.

Pourquoi le font-ils?

L'attrait de l'argent vite gagné (et sans agir délinquant) est le motif le plus évident et celui que les jeunes eux-mêmes vont nommer le plus facilement.

Mais ce n'est pas le seul. Certains n'ont pas l'âge de travailler et gagnent ainsi leur vie. D'autres font face au chômage et ne peuvent se trouver d'ouvrage. Plusieurs ont des problèmes d'adaptation au marché du travail: emploi de dernière zone non-valorisant, peur constante de la mise à

piéd, salaire très bas, relations de travail insatisfaisantes sinon inexistantes, patrons oppressants, incapacité de gérer son temps et son budget, attrait pour les produits de consommation et accumulation de dettes. En optant pour la prostitution, ils aspirent naïvement à une vie facile, lucrative, teintée de liberté où l'avantage du travail non-déclaré s'allie au plaisir d'être son propre patron et à l'espoir de se créer un milieu social épanouissant.

On peut aussi constater chez eux le désir d'exprimer leur révolte d'adolescent par le biais de la prostitution: attrait de l'interdit, besoin d'expérimentation, recherche d'aventures en défiant les contraintes sociales, curiosité sexuelle à satisfaire.

N'ayant aucun autre modèle social d'identification que l'hétérosexualité, certains iront confirmer leur orientation homosexuelle avec des clients. Au moins, avec eux, s'épargneront-ils les moqueries de leurs pairs, l'attitude scandalisée et la pression normalisatrice de leurs proches.

Et les motifs cachés? Ceux-là nous dévoilent le néant affectif et la solitude relationnelle dont souffrent profondément ces jeunes. Comme nous l'avons mentionné précédemment, un nombre considérable d'entre eux sont à la rue. Et la prostitution devient leur moyen de SURVIE. Plusieurs débarquent à Montréal en provenance d'un coin reculé de la province; la peur (ou la réalité) du rejet de leur milieu d'ori-

gine face à leurs comportements suffit pour les décider à le quitter. D'autres, placés en familles ou en centres d'accueil, n'y trouvant pas ce qu'ils recherchent, n'ont d'autres solutions que la fugue. Ils ne connaissent personne, se réfugient dans la clandestinité et craignent de se faire "prendre"; la méfiance les étouffe, ils se replient sur eux-mêmes: solitude intérieure... Leur expérience: l'échec, le rejet...

Matériellement, par la prostitution, ils espèrent se procurer un lit, un repas, un peu d'argent de poche. Mais encore: ils veulent se réaliser, être pris au sérieux. Ne sachant et ne pouvant rien faire d'autre, ils mettent en valeur la seule chose qu'il leur reste: leur corps. Satisfaction d'être choisi, d'égaliser l'autre par l'argent. Rêve, illusion de rencontrer celui qui comblera enfin leurs besoins de logement, de travail ou d'études, de relations sociales et surtout, surtout, celui d'être aimé et compris: le "SUGAR DADDY", la triste incarnation de l'espoir du prostitué.

Que deviennent-ils?

Une minorité, les plus démunis, seront recrutés par des rabatteurs sans scrupules qui les accostent en leur promettant monts et merveilles. Ils n'y récolteront que l'affaiblissement de leur personnalité (on change même leur nom) par cette vie dans le "milieu" avec tout ce qu'elle comporte de marginalisation sociale. Par la suite, quelques-uns feront, à leur tour, carrière comme rabatteurs.

À l'autre extrême, les occasionnels qu'on retrouve souvent parmi ceux qui grossissent les rangs de la prostitution d'été et de fin de semaine. Les mieux nantis se seront limités à vivre la prostitution comme une expérience passagère. Leur devenir global n'est pas en jeu: retour aux études, clarification de leur orientation sexuelle, avenir professionnel et social mieux assuré.

Enfin, un faible pourcentage d'entre eux pratiqueront la prostitution de luxe. "Call-boys", de bonne éducation, ils fréquentent des clients fortunés et agissent comme "garçon de compagnie". À trente ans, au plus tard, ils devront pourtant se recycler...

Mais, en général, quel est l'impact produit par la prostitution sur ces jeunes garçons?

Selon leur équilibre de départ, les séquelles de leurs activités se manifesteront davantage du point de vue social ou psychologique. Ils partent perdants: rupture familiale, scolarité inachevée, peur d'un milieu "normal" de travail, ne sachant plus à quoi ils pourraient servir. Côté santé, ils attrapent des maladies transmises sexuellement; leur vie irrégulière, leur malnutrition et chez quelques-uns, un usage abusif de drogues, amènent un vieillissement précoce et des problèmes physiques divers; ils n'osent pas consulter un médecin par peur de la réprimande...

Les illusions qu'ils entretenaient au début par rapport à ce style de vie et à leurs relations avec les clients dispa-

raissent inévitablement. Ils ont peine à amasser pour vivre, l'argent gagné étant aussitôt dépensé. Leur valeur se mesure au prix du marché. Ils n'auront expérimenté que des rapports rapides et froids; de sujets qu'ils voulaient être, ils n'auront été considérés qu'en objets servant au plaisir de l'Autre.

La liberté espérée se transforme en angoisse: appartenir à quelqu'un, peur de vieillir (i.e. avoir 20 ans...) et être complètement abandonné, incapacité d'avoir une emprise sur l'avenir.

Partout, on les méprise. S'ils s'ouvrent à quelqu'un d'extérieur au milieu, ils se sentiront trop souvent incompris et jugés, ce qui accentuera leur sentiment de honte et de culpabilité.

Ils perdront la capacité d'entretenir des relations simples et saines: leurs rapports humains sont désormais modelés sur le schéma prostitutionnel: achat-vente.

Ils ne réagissent plus qu'en fonction de fuir l'image de plus en plus négative qu'ils ont d'eux-mêmes: par le rêve, la drogue, l'alcool, l'étourdissement de la vie nocturne, la folie et quelquefois, le suicide. Ils ont perdu l'énergie de la révolte, dépassés qu'ils sont par leur sombre réalité devenue trop lourde à porter seul.

La mince lueur d'espoir: qu'on s'occupe d'eux...

Alice Dionne, Projet d'intervention auprès des mineur(e)s prostitué(e)s (P.I.M.P.)

3. Topless ou all dressed ?



Pierre Gauvin



Martine D'Amours

Dans les annonces classées des journaux, sous la rubrique clubs-restaurants-hôtellerie, vous vous amusez à compter le nombre de celles qui demandent des serveuses-danseuses, serveurs-danseurs, avec ou sans expérience. C'est impressionnant. Métier très en demande. Il doit y avoir beaucoup de jeunes là-dedans... Métier payant aussi, paraît-il...

Eh bien, première désillusion... j'ai réussi à rencontrer des danseuses et danseurs jeunes, mais pas mineurs. Apparemment que dans ce type d'emploi, les mineurs sont aussi difficiles à dénicher à Montréal qu'une aiguille dans une botte de foin. Les moins de 18 ans dansent surtout à l'extérieur des grandes villes, parce qu'il y a moins de risques de se faire fiché. La police de

la Communauté urbaine de Montréal déclarait récemment que le nombre de danseurs nus mineurs était en nette régression dans la métropole. Mais on a dit par ailleurs qu'il y en a encore, dans certains clubs... bien protégés...

Ensuite, deuxième désillusion, le métier n'est pas si payant que ça. Elles et ils reçoivent le plus souvent le salaire minimum de la restauration 3.28\$ de l'heure, pour danser et servir aux tables. Une danseuse m'expliquait: "C'est particulier au Québec que les danseuses nues soient engagées comme serveuses et non comme danseuses. Dans l'ouest, tu fais ton spectacle sur scène pour 100\$. Ici, c'est avantageux pour les propriétaires de clubs: ils payent un peu plus que pour une waitress mais ils n'ont pas besoin de payer pour un spectacle". Pour arrondir ce salaire de base, les danseurs et danseuses peuvent compter sur les pourboires et surtout sur les danses aux tables, qui rapportent au minimum 5\$ chacune (payé par le client ou la cliente). Précisons enfin que c'est quand même plus payant de danser en province que dans les grands centres: "plus ils sont loin, plus ils sont prêts à payer pour t'avoir", mais ça occasionne plus de dépenses également...

On pourrait conclure jusqu'ici que danser nu, c'est pareil pour un gars que pour une fille. Une juste revanche quoi! Le fait de me promener dans quelques clubs de Montréal m'a convaincue du contraire. Les clubs de gogo-boys sont davantage un lieu de

divertissement; les femmes rient, ont l'air d'être des écolières en vacances. Mais on ne rit pas pour humilier le danseur, on rit parce qu'on n'est pas habituées de voir un gars danser nu. Quant aux danseurs, ils semblent plutôt fiers de leur corps, jouent facilement les séducteurs, mais d'une façon plus sensuelle que sexuelle, plus enjô-

117

**SECTEUR HÔTELLERIE
CLUB-RESTAURANT**

Postes ouverts aux hommes et aux femmes

A Besoin danseuses de \$600. à \$800. 667-0470.

A BESOIN 25 danseuses, \$800. \$1000., 628-1044.

AGENCE ARTISTIQUE QUEBÉCOISE
Danseuses et serveuses demandées.

1.000 EMPLOIS

Dans plus de 100 clubs. Salaire de \$600. à \$1.200. par semaine. 526-5979.

AGENCE, Serveuses danseuses demandées. Bon salaire. 668-2500 Rose et Guy.

AI BESOIN belles danseuses. Base \$50. danse tables. Du mardi au Vendredi 632-2460.

AI BESOIN 15 danseuses, possibilité \$600. à \$800., 622-7500.

ALFONSO BAR, danseuses, serveuses demandées, transport compris, métro Henri-Bourassa, inf: Larry 684-7430.

A REPENTIGNY Hôtel danseuses-serveuses avec ou sans expérience, logées si nécessaire 581-0150.

A SEPT ILES, Nouveau Québec, besoin danseuse (eur), strip, couple érotique. (514) 766-5599 (418) 962-6969, (418) 962-2412, demandez Michel, Mario ou Roger.

121

Postes

HOMM
l'huile

HOMM
leur à d'expé

MPR
Dick S:

OPER
photoc

PLOM
cialisti
tions e
ou 902.

REMB
demar
271-455

122

Postes

CHER
aux er
Page,

COIF
avec
gueil.

COIFF
che po
teur F
mande

leuse que provocatrice. Les gars n'ont pas besoin pour séduire de faire allusion directement à la performance sexuelle; de toutes façons, il leur est interdit de danser bandés.

Les danseuses nues, en revanche, ont affaire à un public plus indifférent en même temps que plus précis dans ses demandes: il n'est pas rare qu'un gars qui fait danser une fille à sa table va lui dire précisément ce qu'il veut voir, va essayer de la toucher. Les filles font assez systématiquement du tapis (elles dansent nues couchées sur un tapis) en adoptant les positions les plus suggestives... et les plus serviles. L'atmosphère est beaucoup plus "heavy", plus sexuelle.

Une danseuse me disait l'autre jour: "Tu sais, quand les filles font du tapis en s'écartillant et en se masturbant presque, c'est pour faire plus d'argent. Tu joues un rôle. C'est finalement une séduction dans le but de faire de l'argent..." Alors je me suis dit: oui mais chacun séduit en reproduisant le rôle attribué à son sexe: les gars séduisent en "cruisant", sûrs de l'effet provoqué par leur beau sourire et leurs beaux corps; les filles séduisent en mimant la provocation et la soumission qu'on attend d'elles dans l'amour. Tout est mis en place pour que chaque client reparte avec la conviction que c'est à cause de lui que cette fille sur la scène est en train de mourir de plaisir... Je ne peux m'empêcher de faire le lien avec cette remarque d'André: "Le chum de la danseuse a pas le droit de venir la

chercher avant 15 minutes de la fin. Pour laisser croire au client qu'elle est seule, rien que pour lui. Sinon elle perdrait des clients..."

Autrement dit, on attend des danseurs et danseuses qu'ils reproduisent les rôles masculins et féminins. Cet élément est encore renforcé dans les clubs qui offrent à leur clientèle la brochette "all-dressed" des plaisirs (visuels) du sexe: danseuses, gogo-boys, couples érotiques, films pornographiques. Ces films dits érotiques, charrient à peu près toute la panoplie des stéréotypes sexuels, les plus gros seins, les plus grosses queues et surtout, la suprématie du mâle qui fait jouir n'importe quelle femme, n'importe comment, en la violant s'il le faut... La fille qui danse entre deux écrans où l'on projette des films pornos sent très bien que les clients font le rapprochement...

Il aura fallu ma conversation avec Richard pour comprendre que les danseurs ont d'autre part un deuxième public, plus exigeant que celui des femmes et devant lequel la performance sexuelle compte davantage. Il s'agit de la clientèle des bars gais, pour laquelle les danseurs doivent se faire beaucoup plus provocants et non plus seulement charmeurs. Ici les gars dansent bandés... Mais le modèle sexuel auquel on demande à ces danseurs de correspondre n'a rien d'humiliant; le mâle, devant des femmes ou devant des hommes reste toujours digne de respect... ●

Céline, 23 ans

“Les filles qui sont là, c’est pour toutes sortes de raisons”

V.O.: Comment as-tu commencé à danser?

Céline Il y avait pas d’ouvrage. Avant, j’avais travaillé comme caissière, serveuse, ou gardienne dans une maison privée, mais même ces jobs-là, j’arrivais plus à m’en trouver. En regardant dans le journal de Montréal, j’ai vu une annonce publiée par une agence. Je me suis présentée là pour prendre des informations. L’agence m’a “bookée” dans un club et c’est là que j’ai commencé à travailler comme danseuse.

V.O.: Et ton salaire?

Céline À l’heure, je saurais pas te dire. Souvent c’est 25\$ par jour et 5\$ de plus si tu fais du tapis. À l’extérieur de la ville, c’est souvent plus élevé: 50\$ ou 60\$ par jour. Parfois même à Montréal, tu vas voir des clubs qui annoncent à 50\$ par jour mais très souvent tu te rends là et c’est pas ça qu’on te donne. (En regardant les payes que Céline a reçues, on se rend compte que son salaire se rapproche de 3.28\$ l’heure, le salaire minimum pour la restauration).

Voilà pour le salaire de base. En plus il y a les danses aux tables qui te rapportent 5\$ chacune. Quand ta clientèle est faite, tu peux facilement doubler ton salaire avec les danses aux tables et les tips; tu peux te clairer jusqu’à 400\$-500\$ par semaine.

V.O.: Peux-tu me parler de tes conditions de travail?

Céline D’abord on te met au courant des règlements: tu n’as pas le droit de jaser avec un client, ni de t’asseoir, ni de boire ton verre à sa table. Si tu te fais prendre (par des policiers) c’est 100\$ d’amende pour toi et 100\$ d’amende pour le patron du club. Ensuite, t’es obligé de faire toujours 3 danses de suite — 1 vite et 2 slow. Dans les endroits où j’ai travaillé, j’étais pas obligée de faire du tapis. Les filles qui en font ont plus de chances de se faire demander pour danser aux tables. Moi ça m’intéresse pas: je me dis que j’ai assez de danser devant eux-autres. Mais il y a aussi des clubs où t’es obligé de faire du tapis.

V.O.: Fais-tu encore affaire avec une agence?

Céline Non. Maintenant que j'ai de l'expérience, je me "booke" toute seule. Quand un endroit ne fait pas mon affaire, je change. De toutes façons, les clubs préfèrent engager directement les filles, ça leur évite d'avoir à payer l'agence.

V.O.: Que penses-tu de ton milieu de travail?

D'abord, les filles qui sont là, c'est pour toutes sortes de raisons: il y en a qui ont un enfant à faire vivre, il y en a qui aiment ce métier-là. Moi je trouve ça plutôt dégueulasse comme métier. Le monde viennent voir ton cul pis faut que tu leur montres. Il y a des clients qui ne te respectent pas, qui lancent des remarques: "Est ben maigre. À

pas de totons". Pourtant moi, je vais là pour travailler et gagner ma vie. Quand tu dances à leur table, certains te demandent si tu te laisses toucher, essayent de te toucher. Moi je le fais pas mais je perds de l'argent à cause de ça, parce que bien que ce ne soit pas légal, si tu te laisses toucher, c'est 50\$, 100\$ de plus. Ensuite, c'est un milieu où il y a beaucoup de drogues et de boisson, et ça, ça te détruit le physique et le moral. Moi je danse à jeun mais je suis pas mal seule dans mon cas. Ça arrive qu'il y ait des pimps aussi dans les clubs, souvent les chums des filles. Non, moi j'aimerais trouver une autre job et danser peut-être 2 fois par semaine si j'ai besoin d'argent.

Propos recueillis par Martine D'Amours



CHOISISSEZ VOTRE DANSEUSE SUPER SEXY

PLUS D'UNE DANSE CONSECUTIVE AVEC LA
MEME DANSEUSE. FAITES LUI UNE OFFRE

LE PLUS VOUS LUI MONTREREZ. LE PLUS ELLE
VOUS MONTRERA

10 FOIS PAR JOUR
dance SURPRISE a votre table ^{PAR NOS}

LES DANSEUSES NE PEUVENT NI S'ASSOIR.
NI BOIRE, NI ETRE TOUCHEES.
NI S'ATTARDER A VOTRE TABLE

MERCI LA DIRECTION

- 15 - 20 DANSEUSES NUES
- GO GO BOYS NUS
- COUPLES EROTIQUE NUS

Valérie, 22 ans

“Je trouve ça plus intéressant de danser à la campagne qu'en ville”

En revenant de voyage, je m'apprêtais à prendre un job dans une boulangerie quand j'ai rencontré une de mes amies qui était pas mal tannée de travailler au salaire minimum et dans des conditions peu enviables. Rapidement, on en est venues à se dire: tant qu'à travailler au salaire minimum, aussi bien essayer la danse...

L'agence à laquelle nous nous sommes adressées m'a d'abord envoyée à Sorel. Quand tu danses à l'extérieur de Montréal, tu as habituellement un transport payé (l'aller ou le retour). Au club de Sorel, j'étais logée, nourrie et payée 35\$ par soir, plus de 5\$ supplémentaire si tu fais du tapis, plus les danses aux tables et les tips. En trois jours, je me suis fait 150\$-200\$.

Pour moi, c'est plus payant de danser à l'extérieur de Montréal. D'abord à cause du corps que j'ai: en ville, ils demandent des filles “ben slim”; en campagne, ils ne les aiment pas trop maigres. Ensuite, plus les clubs sont loin de la ville, plus ils payent cher pour t'avoir. En ville, t'es souvent

obligée de donner 3\$ pour la barmaid, 2\$ pour le buss-boy, 5\$ pour te faire reconduire après la soirée. À la campagne, on ne te demande rien de ça.

Et puis je trouve ça plus intéressant de danser à la campagne qu'en ville. Dans les petites places, il y a moins de monde, c'est moins chic, il y a moins de danseuses et moins de compétition entre les danseuses. Le public est souvent composé d'autant de femmes que d'hommes. Et puis, on est beaucoup moins “rushées” qu'en ville. On a le temps de s'asseoir et de jaser avec les clients.

V.O.: Que penses-tu des clients, justement?

La plupart sont seuls. Ils aiment l'ambiance parce qu'ils peuvent rencontrer des filles et que c'est plus facile que d'aller “cruiser” dans un bar. Il y en a qui sont très gênés, qui te parlent de leurs problèmes. Leur gros bobo c'est la solitude. Plusieurs viennent dans les clubs de danseuses à cause de l'atmosphère sexuelle, parce que

PARADE DE MODE EROTIQUE



Pierre Gauvin

**En période de chômage,
un emploi qui ne manque
pas de clientes!**

là, la sexualité est acceptée. Évidemment, il y a beaucoup de voyeurisme mais j'ai pu avoir des conversations intéressantes avec des bonshommes, surtout sur la sexualité.

V.O.: Trouves-tu que c'est une job dans laquelle on se fait beaucoup écoeurer?

Quelquefois, tu vas te faire dire des affaires dégueulasses. Par des jeunes surtout, qui vont là pour se "déniaiser", pour crâner. Au début, une danseuse m'avait dit: "laisse-toi toucher sinon le client ne te redemandera pas pour danser". Mais moi, je m'entends dès le départ avec le client, et il n'y a pas de problème. Même que des fois, je me sentais plus respectée dans les clubs que dans un restaurant ou sur la rue.

Une chose que je n'ai pas aimé, c'est de danser dans un club où il y a des projections de films pornographiques. Ça m'est arrivé une fois. L'écran est juste à côté de la scène où tu dances. C'est bien évident que les clients font l'association entre les deux. Et quand il y a des films porno, ils sont quasiment plus intéressés à regarder le film que la danseuse.

Propos recueillis par Martine D'Amours

Richard, 25 ans

A travaillé comme gogo-boy à l'extérieur de Montréal

V.O.: Comment as-tu commencé à danser dans les clubs? Es-tu passé par des agences?

Richard: Oui, j'ai fait affaire avec deux agences. Je me suis fait avoir dès le premier contrat. C'était pour un bon-homme qui faisait des tournées en région avec des danseurs. Il en avait un ou deux réguliers et se procurait les autres à l'agence. Un jour, on est partis, trois gars, en tournée avec lui: on a fait le circuit Amqui, Rimouski, Matane, Baie-Comeau. On gagnait entre 30\$ et 60\$ par jour. Il nous payait le transport et le motel; nous, on payait nos repas. En guise de paye, il nous a donné un chèque sans provision. Quand on s'en est aperçus, on a fait des démarches auprès de l'agence. Mais le gars était en faillite, l'agence s'est déclarée non-responsable et on n'a jamais eu notre argent. Alors bien sûr, j'ai changé d'agence.



Pierre Gauvin

V.O.: On dit souvent que les filles qui dansent nues sont considérées comme des objets sexuels. Avais-tu l'impression, toi, d'être un objet sexuel?

Richard: C'est la première fois que j'ai trouvée la plus dure. J'aime danser, mais danser nu, c'est une autre paire de manches. Après, je me disais: "je danse pour m'amuser et pour l'argent". La question de se sentir un objet sexuel, ça dépend aussi du public pour lequel tu dances. Il y a des groupes de femmes, souvent même des femmes d'un certain âge, qui se permettent enfin d'aller voir des gogo-boys, qui vont là pour le show, pour te voir danser, qui te disent que tu dances bien. D'autres viennent plus pour cruiser ou se moquer, pour te voir la queue. Y en a qui te reprochent de pas l'avoir assez grande, assez grosse.

Le pire c'est quand j'ai fait partie de la troupe dont je parlais tantôt. Il y avait un gogo-boy qui pognait; un jeune de 16 ans, qui était valorisé à cause de son type "super-mâle" et de sa grosse queue. Nous autres, ça nous dévalorisait. J'ai jamais été autant dégoûté de la sexualité que dans le temps où je dansais. Des gogo-boys de ce genre-là, jouaient les gros mâles et cruisaient les femmes en les méprisant. Ils sortaient avec une cliente, couchaient avec elle (sans se faire payer, c'était pas de la prostitution) et revenaient en disant: "À voulait que je la fourre... etc." Beaucoup d'hétérosexuels se servent de ça pour rehausser leur image. Les danseurs homosexuels eux, n'ont pas besoin de se valoriser comme ça...

V.O.: C'est voulu, ça, que les gars jouent aux séducteurs?

Richard: Oui, on est là pour "exciter" les femmes, pour jouer la séduction. Si tu ne le fais pas, t'es dévalorisé. Le modèle est là...

V.O.: Est-ce la même chose dans les clubs gais, où seuls les clients mâles sont admis?

Richard: De ce que j'ai pu en voir comme spectateur (je n'ai pas dansé dans les clubs gais), c'est très différent. Les danseurs sont beaucoup plus jeunes, très beaux (il n'y a que de beaux corps, de belles gueules et de grosses queues là). Contrairement à ce que j'ai vu des clubs mixtes en province, les danseurs se font beaucoup demander pour danser aux tables, et souvent pour les mêmes bonshommes. Ils dansent bandés ou semi-bandés. Le public est pas mal composé de voyeurs; le client va là pour voir de beaux mâles ou pour se trouver un jeune. La prostitution est très présente: au deuxième étage, un gars peut facilement se faire sucer pour 30\$-40\$. Il y a une grosse protection sans doute dans ces clubs-là.

Propos recueillis par Martine D'Amours

André, 21 ans

Gogo-boy et maintenant bar-boy dans un club de l'ouest de Montréal

Ça faisait un an que je cherchais de l'ouvrage, sans en trouver, dans mon métier en électronique. Ma mère me donnait de l'argent pour mes petites dépenses mais son niveau de revenu (le bien-être) ne lui permettait pas de m'en donner beaucoup.

Alors un soir qu'on était sortis dans un club avec mes chums, j'ai rencontré une danseuse, Lucie. Elle m'a mis en contact avec une autre fille et j'ai été engagé comme bus-boy (garçon de table) au club où elle travaillait.



J'ai travaillé 5 mois comme bus-boy. À ramasser les verres, vider les cendriers, balayer, nettoyer, charrier les caisses de bière. Je recevais des tips de temps en temps mais comme les clients ne sont pas obligés, il y a des semaines où je faisais presque rien. Mon salaire n'était jamais fixe. Ça dépendait du nombre de filles qui dansaient parce que c'est les filles qui me payaient à la fin de la soirée. Du dimanche au mardi, c'est 3\$ par fille et du mercredi au samedi, c'est 4\$. Le plus de filles que j'ai eu c'est 23. Mais ça c'était rare. Le plus régulier c'est 10-12 filles qui dansent durant la même soirée. Même si les filles ont pas fait d'argent, ce qui est rare, elles sont obligées de me payer quand même, 3\$ ou 4\$, selon la journée.

Les filles servent la bière et dansent aux tables. Elles sont considérées comme des serveuses et non comme des danseuses, ce qui leur donne 3.28\$ comme salaire de base. Elles ont en plus 5\$ par danse aux tables. Mais elles ne sont pas obligées de danser si elles n'aiment pas le client. Les filles se respectent quand même là-dedans. Il est défendu aux clients de les toucher. Et si la fille se laisse toucher, elle est dehors au deuxième avertissement.

Il y a des filles qui dansent pour payer leurs études, d'autres pour faire vivre leurs enfants. Le ¼ des filles se droguent. Quand Lucie a commencé à danser, à 17 ans, elle passait ses payes à acheter de la drogue. C'était la drogue qui donne le "guts"; la plupart des filles ne danseraient pas à jeun. Et quand elles commencent à se droguer au début, elles s'imaginent qu'elles ne pourront plus danser sans ça.

Après mes 5 mois de travail comme bus-boy, j'ai passé une audition dans un autre club, pour danser et gagner ma vie en dansant. J'ai passé l'audition mais il y a une femme sur 5 juges (femmes) qui m'a mis 4/10 pour ma personnalité. On était évalués pour la chorégraphie, la personnalité. Sur le coup, c'était gênant de danser. Je commence à danser tout habillé. La deuxième danse, les bottes et le slip. La troisième danse, à poil. Après 2-3 minutes, tu danses, tu suis le rythme. J'avais pris 5-6 bières avant.

Aujourd'hui, je travaille comme bar-boy. Je sers la bière en arrière du bar. J'ai le salaire minimum d'un serveur, 3.28\$. J'ai des tips des gars qui boivent. Les serveuses donnent 3\$ au bar, 1\$ pour moi et 2\$ pour le barman. Je gagne un peu moins cher que quand j'étais bus-boy mais là je viens juste de commencer. Mon boss ne me l'a pas dit carrément mais, comme on s'entend bien, c'est probable qu'il y aura de l'avancement.

Lucie, ma blonde, danse dans un autre club. Elle change de club souvent. C'est pas parce qu'elle se fait écoeurer; elle aime ça de même. Ça me faisait pas grand chose que ma blonde danse. Mais ça m'a pris 2-3 mois avant de me laisser embarquer: je voulais être sûr de la connaître comme il faut...

Propos recueillis par Martine D'Amours.

4. Réprimer ou libérer ?



Pierre Gauvin

La loi: protéger ou contrôler la jeunesse?

Johanne Doucet et Vie Ouvrière

Selon le code criminel, la prostitution des adultes n'est pas interdite, seule la sollicitation l'est. Le portrait relatif à la situation des mineurs(rs) est différent car certaines lois spécifiques tentent de protéger les jeunes. Une des lois les plus connues est la Loi sur la protection de la jeunesse, communément appelée loi 24.

Évidemment la prostitution n'y est pas prévue expressément; la loi s'attarde plutôt sur la notion de "sécurité ou développement compromis" d'un enfant, dû à la négligence de ses parents, à son absentéisme scolaire, à des troubles de comportement sérieux, à une fugue du foyer familial, etc. Si le jeune est dans une de ces situations ou s'il a commis le délit de sollicitation, un signalement doit être fait au directeur de la protection de la jeunesse (DPJ) qui prendra une décision au sujet de ce jeune. Les mécanismes de la loi sont à ce moment enclenchés. C'est à ce titre

que les services sociaux interviennent pour un jeune et, dans certains cas, le Tribunal de la Jeunesse aura à y participer aussi. (extraits de **La Prostitution des jeunes? Connais pas...** du groupe de travail sur la prostitution des mineurs)

Qui sont les délinquants? _____

Qu'arrive-t-il des adultes, clients ou proxénètes, impliqués dans la prostitution des mineurs(rs)? Eh bien, tout le monde sait que les clients ne sont jamais importunés, ce sont plutôt les prostituées(és) qui ont à subir les réactions de la société. Même les clients de prostituées(és) mineurs(rs) n'ont pas à s'inquiéter, sauf peut-être les adultes identifiés à un quartier et qui rencontrent fréquemment les mêmes jeunes. Ils peuvent alors être poursuivis en cour criminelle pour grossière indécence, sodomie etc. Les proxénètes ou autres personnes encourageant les jeunes à se prostituer sont aussi passibles de poursuite. (cf idem)



Pierre Gauvin

Car le même document précise bien que les lois (Loi sur la protection de la jeunesse, Loi des jeunes délinquants) prévoient des amendes et/ou des peines d'emprisonnement pour les adultes impliqués dans l'exploitation sexuelle des jeunes, mais qu'en pratique, très peu d'accusations sont portées et qu'il est facile pour les adultes d'échapper à l'exécution des jugements. Me Andrée Ruffo Mondor fait le même constat en ce qui a trait aux danseuses nues: les lois ne sont pas appliquées, plusieurs agences opèrent illégalement mais les jeunes sont seuls à subir le processus judiciaire, seuls à "faire leur temps" en centre d'accueil.

Le cas des filles: protection ou contrôle?

À ce sujet d'ailleurs, Johanne Doucet, avocate elle aussi, m'explique que c'est encore deux poids, deux mesures, selon qu'il s'agit d'un gars ou d'une fille. "Dans les centres d'accueil pour

garçons, on va te dire que 90% des gars sont là pour des délits (ex: vols avec effraction, trafic de drogue etc) et que 10% sont là parce que leur sécurité ou leur développement est compromis. Mais ceux-là on n'en veut pas; ils ne correspondent pas au modèle du délinquant qu'on enferme pour protéger la société. Dans les centres d'accueil pour filles, on va te dire que 90% d'entre elles ont fait de la prostitution et qu'on les garde en institution parce que leur "développement" et leur "protection" sont menacés. En fait, plusieurs sont là en raison de pratiques sexuelles libres, par exemple, coucher avec plusieurs gars, et non seulement de pratiques prostitutionnelles. C'est toujours à cause de leur liberté sexuelle qu'on enferme les femmes. Et même quand il s'agit de prostitution, on les enferme soi-disant pour les "protéger", pas les gars...

* proxénète: intermédiaire qui profite de la prostitution

* sodomie: pénétration du pénis dans l'anus.

Pour les services sociaux

•• *une patate chaude* ••

La loi de la protection de la jeunesse ou loi 24, avait pour but de remettre prioritairement le traitement des cas de jeunes auteurs de délits au réseau des services sociaux plutôt que de les faire passer par la procédure judiciaire traditionnelle. Selon la loi, un jeune dont "la sécurité ou le développement est compromis" doit être référé au Directeur de la protection de la jeunesse (D.P.J.) qui décidera des procédures à entreprendre: placement en centre d'accueil, en foyer de groupe etc. Mais

il semble bien que les structures ainsi mises en place ne répondent pas aux besoins des jeunes prostitué(e)s, d'abord parce qu'ils sont souvent inconnus du réseau des Affaires sociales, qu'ils en sont même craintifs et ensuite parce que les intervenants sociaux eux-mêmes (travailleurs sociaux, éducateurs), à cause de leur formation et de l'aspect "contrôle" de leur travail, ont de la difficulté à composer avec la dynamique de ces jeunes.

Ressources documentaires

- **Va jouer dans l'traffic:** Vidéo, BCJ, UQAM, production Germain Larose. Disponible au BCJ, 1609 rue St-Denis, Montréal.
- **Plusieurs tombent en amour.** Documentaire Guy Simoneau, 105 min, 1980. Film du Crépuscule, 4503 rue St-Denis, suite 1, Montréal. Tél: 849-2477.
- **C'est surtout pas de l'amour:** un film sur la pornographie.



Projet d'intervention auprès des mineur(e)s prostitué(e)s (P.I.M.P.)

Les jeunes: inconnus et craintifs

Devant ce réseau de service chargé de les protéger, une majorité de jeunes rencontrés dans le cadre du P.I.M.P., se disent **intimidés** par les structures d'accueil et de prise en charge de ces établissements et **craintifs** compte tenu de ce qui pourrait leur arriver s'ils s'y présentaient et s'ils s'ouvraient sur les pratiques prostituatives qui sont les leurs et/ou soit sur l'homosexualité qui souvent les caractérise. Ces jeunes ont peur, se sentent isolés et, au bout du compte, choisissent la rue où présentement nous les rejoignons.

Ainsi, les jeunes que nous touchons dans nos interventions sont, à 85%-90%, inconnus des services de police et des services sociaux. Ou alors ils sont déjà suivis par les services sociaux mais n'ont pas osé s'ouvrir devant leur travailleur social de leur vécu sexuel et prostituatif. D'autre part, certains d'entre eux nous sont référés par le réseau officiel parce que les intervenants concernés éprouvent de la difficulté, à l'intérieur des structures actuelles, à composer avec la dynamique globale de ces jeunes.

Les intervenants sociaux: trop de structure et pas assez d'analyse globale.

“Je ne pense pas qu'il y ait une vision générale, uniforme de ce que c'est la prostitution, de sorte que tous les intervenants aient une pratique pareille, ou selon une philosophie pareille. Prostitution, sexualité, homosexualité, hétérosexualité, sexualité en général sont des sujets tabous et même dans la formation des intervenants, il n'y a pas de formation sexuelle, alors souvent il y a une gêne, il y a une ignorance, des préjugés, et ça se reflète bien sûr dans leurs rapports avec les jeunes



(Extrait d'une entrevue avec Kamal Fahni, travailleur social, dans Va jouer dans le Trafic, BCJ, UQAM, production, Germaine Larose)

Dans l'institution, on oublie souvent ce qui motive la prostitution. Qu'est-ce que c'est la prostitution? Pourquoi un jeune se prostitue? Et souvent, il y a un genre de traitement qui se fait qui vise premièrement et surtout que le jeune arrête de se prostituer. On ne fait pas d'analyse globale du phénomène de la prostitution. Les cas sont vus en général très individuellement et si le jeune refuse de collaborer, c'est souvent un traitement très répressif — centre sécuritaire, observation très stricte”.

Q — Quelle approche privilégies-tu pour le pratiquant? Quelle intervention?

KF — “C'est pas facile parce que le pratiquant a un compte à rendre à plusieurs. Un jeune qui pratique la prostitution, ça implique tout de suite d'avoir un cadre, ça implique une certaine bureaucratie par laquelle il va falloir passer. Ça veut dire aussi qu'il y aura plusieurs personnes qui seront mêlées là-dedans: cour juvénile, juges, DPJ etc. Alors ce pratiquant a affaire non seulement avec le jeune mais aussi avec une paperasse, une bureaucratie et du monde qui ont à dire sur ce qui doit être fait et qui ne seront pas toujours d'accord avec le pratiquant. Comme il n'y a pas de vision claire de c'est quoi la prostitution et les jeunes prostitués, c'est souvent... le cirque...”

Et la santé?

"La santé, c'est une autre affaire ça. Si t'attrapes une maladie vénérienne par sodomie, c'est gênant d'en parler à un médecin. T'as peur de te faire juger, ridiculiser..."

"J'ai peur d'attraper l'herpès génital. Il paraît que c'est très répandu aux Etats-Unis et qu'il n'y a pas de traitement pour ça. En tout cas, je ne prends pas de clients américains parce que j'ai pas envie de me ramasser avec ça."

Manque d'information, crainte d'être jugé si on consulte, voilà qui complique la vie des jeunes prostitués-es au moins autant que les maladies vénériennes elles-mêmes. Le problème, c'est pas de les traiter, c'est de les rejoindre! nous dit Denise LaPalme, du groupe **Contact-T-Nous**.

"Au départ, en 1979, le programme s'adressait à différents groupes sexuels: homosexuels, prostitués, transsexuels, itinérant des deux sexes, dont certains avaient exprimé le besoin de services médicaux adaptés, parce qu'ils se sentaient jugés, critiqués et non-compris par les médecins qu'ils consultaient habituellement. Notre but était à la fois de rejoindre cette clientèle par le biais "d'agents multiplicateurs" qui transmettraient l'information et feraient connaître le service à d'autres et de travailler avec des médecins au double plan de l'approche médicale et au changement d'attitudes. C'est ainsi que nous sommes arrivés à rejoindre les prostitués, transsexuels, et homosexuels, sur la

base d'un service confidentiel et non-discriminatoire.

Deux ans plus tard, étant donné que le projet fonctionnait bien, nous avons décidé d'élargir la clientèle à ce qu'on appelle les personnes à risque. Une personne à risque est quelqu'un de sexuellement actif, qui a des partenaires anonymes ou de hasard, et qui changent souvent. Et ça c'est à démystifier aussi: le risque d'attraper une maladie vénérienne ne vient pas du fait que tu sois prostitué ou non mais bien de la fréquence et du nombre de personnes avec qui tu as des relations ainsi que du caractère anonyme de ces personnes.

Les prostitués-es ne contractent pas plus de maladies vénériennes que les autres personnes à risques. L'important, quand on est une personne à risque, c'est de passer des examens de dépistage régulièrement et de pouvoir le faire dans un climat respectueux et non-discriminatoire; ou on va te donner l'information, dédramatiser certaines MTS, dont l'herpès justement, où on va te faire penser d'aviser tes partenaires etc." (NDLR: **Contact-T-Nous**: Service confidentiel et non discriminatoire, tél: 861-6753)

Propos recueillis par Martine D'Amours

-
- * **sodomie**: pénétration du pénis dans l'anus
 - * **MTS**: maladies transmises sexuellement (communément appelées maladies vénériennes).

Le P.I.M.P.

en-dehors des rapports d'autorité...

Alice Dionne

Le P.I.M.P. (Projet d'intervention auprès des mineur(e)s prostitué(e)s) est un projet de prévention sociale et d'action communautaire original et novateur, géré par une vingtaine de bénévoles. Il a pour objectif essentiel:

- d'entreprendre une action de parrainage auprès, dans un premier temps, des jeunes prostitués garçons, pour les aider à se conscientiser à leur réalité et à régler leurs problèmes spécifiques;
- de sensibiliser à la question le réseau des Affaires sociales et le milieu ambiant (en vue de l'impliquer);
- de participer à la mise en place et à l'organisation de ressources ajustées aux besoins de ces jeunes.

Depuis janvier '81, le P.I.M.P. est entré en contact, dans une quarantaine d'endroits à Montréal, avec 275 jeunes dont 80% sont des garçons âgés de 14 à 17 ans et provenant dans l'ensemble, de milieux peu favorisés tant économiquement qu'affectivement. Une cinquantaine de ces jeunes ont fait l'objet d'un accompagnement d'un à six mois, et, à l'exclusion de trois, tous ont

mis fin à leurs activités prostituatives, et ont opté pour des activités correspondant davantage à leurs réelles aspirations. Qu'est-ce qui semble marcher dans cette approche?

Sur le terrain des jeunes

Une première caractéristique du projet réside dans le fait que les membres du P.I.M.P. sont présents sur les lieux de vie des jeunes. Ce faisant, ils manifestent leur acceptation du milieu et il devient aisé d'amorcer avec les jeunes une relation personnalisée, hors de tout contexte autoritaire et où les rapports de pouvoir sont clarifiés dès le départ.

Le respect avant tout

Quand on plonge dans le vécu quotidien du jeune, il devient facile d'intervenir avec lui, de l'accompagner et de respecter son rythme de maturation; l'intervenant du P.I.M.P. ne force jamais un jeune à se faire aider. Très souvent notre travail consistera à stimuler le jeune à trouver en lui-même les réponses à ses questions et à faire ses propres démarches ou encore à in-

former ce dernier des différents aspects de sa réalité et des conséquences possibles de ses actes.

De fait, notre intervention se base sur le développement des habilités du jeune et ne vise pas nécessairement un changement radical de comportement; par conséquent, nous respectons le droit qu'a l'adolescent d'expérimenter par essai et par erreur, c'est donc dire que l'intervenant n'évitera pas les moments de crise vécus par le jeune et que nous considérons ces derniers comme une ouverture vers le changement.

Dans ce sens, notre intervention dépasse la simple offre de services et se veut davantage une action en profondeur axée sur la croissance du jeune: briser l'isolement social de ce dernier, le stimuler à se créer un réseau de communication personnel par lequel il pourra lui-même combler la plupart de ses besoins, lui faciliter l'expérience de socialisation qu'il recherche inconsciemment.

L'adulte remis en question

Est-il utile de préciser que dans un tel contexte, l'intervenant, ne peut qu'afficher l'attitude d'un être en croissance et en formation et non celle d'un adulte s'investissant d'une pseudo-maturité lui conférant une soi-disant autorité morale ou légale; souplesse d'esprit, polyvalence..., accepter et favoriser que le jeune en présence lui apprenne des choses (les valeurs et l'expérience du jeune comptant autant que celles de l'adulte en présence).

Pour le jeune, le bénévole du P.I.M.P. représente un type de relation auquel il n'est pas habitué; d'une part, c'est lui qui consent à être en relation avec l'adulte; d'autre part, l'intervention avec le jeune est déprofessionnalisée: le bénévole peut se

permettre une égalité dans ses rapports avec l'adolescent, à la différence des intervenants professionnels du réseau des Affaires sociales, aux prises avec l'aspect socio-judiciaire de leur fonction et de là, tiraillés entre la relation d'aide et la relation d'autorité (contrôle et sanction). Et dans ce sens, le bénévole intervenant directement auprès du jeune agit comme **porte-parole d'une minorité** paralysée par le silence et la clandestinité et qui, généralement, est incapable d'exprimer par des voies standardisées, qui lui sont étrangères, les besoins qui la rongent.

N.B. — Le P.I.M.P. a besoin de bénévoles,... et de sous... car si le travail qu'il effectue est utile au réseau officiel, il n'est pas pour autant subventionné par les instances gouvernementales.

Des adresses utiles

Bureau de consultation jeunesse et P.I.M.P.

1609 St-Denis, Montréal, Qc H2X 3H9
Tél: 844-1737

Clinique des jeunes St-Denis
1609 St-Denis, Montréal, Qc H2X 3H9
Tél: 844-9333

Contac-T-Nous
Service de santé confidentiel et non-discriminatoire
Tél: 861-6753

Au Nicaragua

non à la prostitution

Louise Garnier

Du 12 au 26 septembre dernier, un des rêves de l'équipe du C.P.M.O. se réalisait: Des chrétiens, des chrétiennes de classe populaire et ouvrière, militant dans leur milieu, prenaient contact avec un pays du Tiers-Monde: le Nicaragua.

Pendant ces deux semaines nous avons touché du doigt l'importance de la solidarité internationale et surtout l'apport extraordinaire que la révolution nicaraguayenne fait aux luttes du peuple Québécois... et du monde entier.

Quand 12 femmes et 4 hommes — ouvrent grand leurs yeux et leurs oreilles pour rapporter à leurs communautés, leurs groupes, ce qu'ils ont vu et entendu — les témoignages ont à coup sûr une coloration féminine. Nous avons effectivement vu plusieurs projets de femmes. Une des réalisations de la révolution sandiniste qui nous a tous profondément marqués est le projet des ex-prostituées de Corinto.

Pour bien vous situer, Corinto est une ville portuaire sur la côte ouest du Nicaragua. Port de mer important et comme tous les ports du monde, un lieu de prédilection pour la prostitution. Y aurait-il là des coïncidences avec la Corinthe du temps de Paul?

Avant la révolution

La prostitution est monnaie courante et de plus encouragée par le régime somoziste, c'est une industrie florissante. À Corinto principalement, tous les habitants de la ville y trouvent leur compte. Les propriétaires des maisons de plaisir, d'hôtels etc. Les marins, pour la plupart américains, y trouvent facilement l'évasion. Ils injectent ainsi des devises étrangères, ce qui est très important pour les nicaraguayens (1\$ U.S.A. vaut 18 cordobas — argent national).

Enfin tout un commerce qui est exploité sur le dos de centaines de femmes, n'ayant d'autres alternatives de travail et qui reçoivent pour leurs



Un projet de société nouvelle, c'est aussi "non" à la prostitution

"services" de 250\$ à 500\$ par semaine. Toute l'organisation sociale, subordonnée au commerce le plus aliénant du monde, dont les premières victimes sont les femmes.

Après la révolution

Avec la victoire sandiniste c'est aussi la reconstruction d'un pays. Un projet de société nouvelle à bâtir basé fondamentalement sur la dignité humaine. La prostitution ne peut figurer dans un tel programme. Une loi est donc décrétée par le gouvernement: l'abolition de la prostitution.

Une loi n'est pas suffisante. Bien que cette loi ait été essentielle, elle n'allait pas à elle seule extirper à la racine la prostitution à Corintho. Il restait à enrayer les réseaux. Fermer les bordels, transformer les mentalités.

Les défis étaient et demeurent de taille:

- l'intégration des ex-prostituées à la communauté de Corintho;
- la revalorisation de ces femmes, en leur donnant une réelle fonction sociale et en visant à leur autonomie financière.

En trois ans la campagne contre la prostitution menée tant par les ex-prostituées elles-mêmes que par les organismes de masse (CDS — AMN-LAE)* a connu plusieurs embûches. Pourtant trois ans ce n'est pas beaucoup lorsqu'on note tout le changement qui s'est réalisé.

Aujourd'hui, les bordels sont devenus des centres pour les femmes et des centres de formation populaire de Corintho. Les femmes peuvent poursuivre ou achever des études de base. Elles y